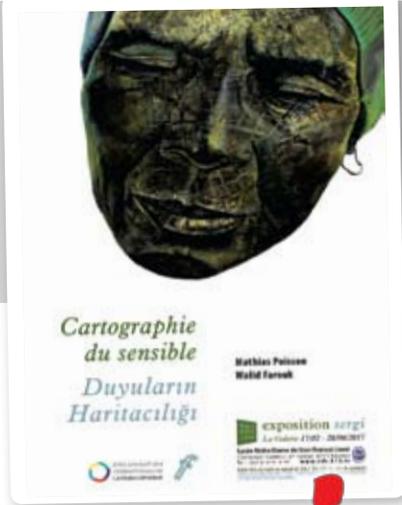




Dilek Céline Sariali
allie dans sa
collection prête à
porter le chic
français et l'art
ottoman

> P. 10



*Cartographie
du sensible*
*Duyuların
Haritacılığı*

Mathias Polons
Walid Faruk

exposition sergi
L'art du sensible
L'art du sensible

Pyramide, Pyramid, Piramit...

Durant mes cours de géométrie au lycée,
je m'étais familiarisé avec cette structure
étonnante qu'est la pyramide.



> P. 5

Aujourd'hui la Turquie



M 4388-143 F 6,50 € RD
N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



**Québec aux
couleurs du
Carnaval**

> P. 9

12 TL - 6,50 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 143, Février 2017

Organisation de coopération économique de la mer Noire (OCEMN) : Les priorités de la Présidence turque

Le 17 janvier dernier, Ahmet Yıldız, vice-ministre turc des Affaires étrangères et Président de l'OCEMN s'est rendu au siège de l'organisation, un ancien Yalı stambouliote sur les rives du Bosphore dans le quartier d'Istinye, en présence des représentants des différents États membres, afin d'y annoncer les grands axes de la présidence turque qui s'ouvre pour six mois.

L'Organisation de coopération économique de la mer Noire (OCEMN) est née à l'initiative de la Turquie après la signature, le 25 juin 1992 à Istanbul, de la Déclaration du sommet de l'OCEMN ainsi que de la Déclaration du Bosphore. Les signataires étaient alors les chefs d'États ou de gouvernements des onze pays suivants : Albanie, Arménie, Azerbaïdjan, Bulgarie, Géorgie, Grèce, Moldavie, Roumanie, Russie, Ukraine et Turquie.



En 1994, l'OCEMN se dote d'un secrétariat permanent, mais le tournant majeur intervient le 1er mai 1999 avec l'entrée en vigueur de la Charte signée en 1998 : d'une simple initiative intergouvernementale, l'OCEMN devient une organisation régionale à part entière. Signe d'un certain succès, la Serbie-Monténégro rejoint l'organisation en 2004, portant le nombre total des membres à douze pays. Notons que parmi eux seulement six sont riverains de la mer Noire.

(lire la suite page 7)



Pianistes prodiges, Güher et Süher Pekinel : « La musique est notre souffle de vie »

Les sœurs jumelles complices et complémentaires ont en commun leur passion pour la musique. Membres du jury puis du Comité d'Honneur du Concours International de Piano Istanbul Orchestra Sion, Güher et Süher Pekinel reviennent pour nous sur les rencontres qui ont marqué leurs carrières sur la scène internationale. Elles nous parlent aussi de leurs projets destinés à la promotion des jeunes musiciens turcs sur la scène internationale, ainsi que de l'éducation musicale allant de l'école maternelle au lycée et visant à développer l'amour de la musique et à faire prendre conscience à chacun de l'importance de la sensibilisation à la musique.

Pouvez-vous nous parler des rencontres qui ont été décisives pour votre carrière, par exemple avec le chef d'orchestre légendaire Herbert Von Karajan ?

SP - Quand Herbert Von Karajan évoquait la musique, il citait divers auteurs et philosophes, il vous faisait parler pour connaître vos pensées, et disait beaucoup de choses avec une grande pureté en parlant peu, mais profondément significative. Ces discussions nous ont beaucoup enrichies. Être présentes lors de ses répétitions, écouter ses concerts ainsi que ses disques nous a aussi beaucoup apporté. Par exemple, l'adaptation pour deux pianos de Stravinski's "Sacre de printemps" était une idée de nous, puisqu'à l'origine cette œuvre fut conçue pour piano à quatre mains. Après avoir nous écouté, le chef d'orchestre Karajan pensait que le fait d'adapter l'œuvre à deux pianos, doubler les accords, les octaves, etc., et ajouter deux percussions serait encore plus enrichissant et orchestral, ce qui est on ne peut plus vrai. Il en fut de même avec l'orchestration originale à cinq timbales jouée par

deux musiciens. Nous avons donc suivi ses conseils avec un très grand plaisir et conviction. Mais, outre la musique, nous avons aussi été influencés par Karajan quant à l'importance de l'esthétique notamment pour les tenues de scène. Par exemple, lors de nos concerts au Japon, il a fait appel à Marc Bohem, le directeur créatif de Dior, et, quatre jours plus tard, nous avons le dessin de nos tenues de scène. C'était formidable. L'harmonie du noir et du blanc, l'élégance et la pureté étaient impressionnantes. Nous lui sommes énormément reconnaissantes pour son soutien.

Vous avez aussi travaillé avec Zubin Mehta ...

GP - En 1986, le concert « Début » que nous avons donné avec l'Orchestre philharmonique de New York, sous la direction de Zubin Mehta, a provoqué un élan dans notre carrière. Les tournées que nous avons faites avec ce chef d'orchestre ont permis de nouer une amitié très profonde, sans parler de la productivité et de la richesse musicale née de cette coopération.

(lire la suite page 11)



Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

L'île de Chypre, la réunification ?

Treize ans après l'échec des négociations pour la réunification de la partie grecque et de la partie turque de Chypre, menées par le Secrétaire général de l'ONU de l'époque Kofi Annan, la question de la réunification s'est posée une nouvelle fois lors de la conférence de Genève le 23 janvier 2017.

(lire la suite page 2)



Moulin Rouge Paris

(lire la suite page 12)

Retour sur...

La Turquie, l'Iran et la Russie, vers un nouvel axe stratégique ? Camille Saulas, P. 3

Jérusalem, la ville trois fois sainte,
Sabine Schwartzmann, P. 8

Union Douanière : Une nouvelle ère en 2017 ? Eren Paykal, P. 7



Yaşar Kemal à l'honneur à SALT Galata
Du 8 février au 19 mars



BAŞIŞ GARIBAŞI

Kıral Yolu

King Road

8 Şubat - 19 Mart 2017

February 8 - March 19 2017

SALT Galata

www.saltgalata.com



Dr. Olivier Buirette

L'Europe centrale début 2017 : Pouvons-nous parler d'un nouveau désenchantement européen ?

Alors que l'année 2017 commence à peine, nous pouvons d'ores et déjà noter que des changements internationaux probables se profilent dans le domaine des relations internationales. En effet, la victoire du républicain populiste Donald Trump aux élections présidentielles américaines en novembre 2016 devrait changer beaucoup de choses. Ce dernier qui sera investi Président des États-Unis le 20 janvier 2017 prochain, a clairement envoyé deux signaux importants. Tout d'abord, au sujet de la Russie, il n'a pas hésité à annoncer son souhait de se rapprocher du régime autoritaire de Vladimir Poutine, et ce en dépit de l'actuelle polémique sur l'affaire de l'influence ou de l'espionnage russe sur sa victoire. Le second signal devait quant à lui porter sur son souhait de revoir clairement l'implication du rôle des États-Unis dans l'OTAN et plus particulièrement en Europe.

Ces deux signaux ajoutés aux conséquences de la grande crise économique de 2008 qui n'en finissent plus de toucher particulièrement les économies fragiles, car sorties depuis un peu plus de 20 ans à peine du communisme, des pays d'Europe centrale et orientale entraînent dans cette ancienne zone d'influence de l'URSS des phénomènes que l'on croyait oubliés, voir relégués aux sombres années 30. En effet, la Slovaquie, la Pologne ou encore la Hongrie ont depuis peu pris la direction de régimes politiques autoritaires, populistes et parfois xénophobes. De même, on l'a constaté fin novembre 2016, les candidats politiques qui se présentent comme des pro-russes reprennent de l'importance dans les scrutins. Ainsi en Bulgarie et en Moldavie ceux-ci devaient gagner les élections présidentielles. Le vent semble donc tourner dans la région en matière de relations internationales. Légitimement, nous pouvons ainsi nous interroger sur ce qui pourrait se passer dans les mois qui vont suivre dans des pays qui sont des démocraties fragiles établies depuis un peu plus de 20 ans, et qui sont récemment sortis du totalitarisme communiste.

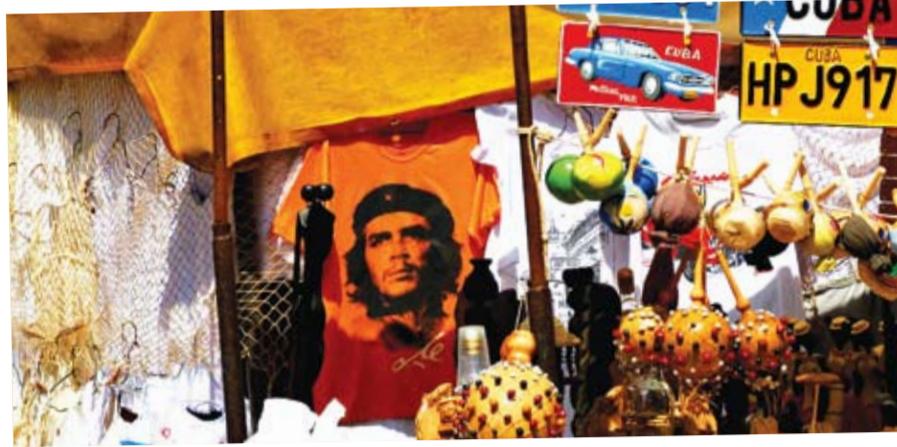
Ce qui est certain - et c'est sans doute là l'espoir le plus concret - c'est que les ex-pays de l'Est sont à présent tous membres de l'Union européenne (UE) et donc amarré - en apparence en tout cas - solidement à l'Occident. Ainsi, même si certains ont des pouvoirs autoritaires et populistes, l'attachement à l'UE semble bien réel.

Le défi à relever par Bruxelles face au vide que représenterait un désengagement des États-Unis de l'OTAN serait évidemment un renforcement de l'Europe de la défense et en cela le Brexit du 23 juin 2016 a paradoxalement relancé la question d'une Europe de la défense.



Cuba face à son avenir

Celui qui a mené la révolution cubaine n'est plus. Après la mort de Fidel Castro, certains ont pleuré et d'autres ont célébré ce qu'ils ont considéré comme la fin d'une ère. À Cuba, comme dans le reste du monde, une question fondamentale se pose : quel avenir pour le pays après le décès du père de la révolution cubaine ?



Malgré son départ de la vie politique en 2006, Fidel Castro a continué à être très impliqué dans celle-ci. Celui qui était tout autant craint que respecté est, jusqu'à la fin de sa vie, resté omniprésent et a conservé un poids moral dans le pays notamment par l'intermédiaire de publications régulières de ses « réflexions » dans la presse officielle. Par ailleurs, le président du Parlement cubain, Ricardo Alarcon, expliquait encore en 2001 que malgré cette soi-disant retraite de la vie politique, Fidel continuait d'« être consulté sur toutes les décisions importantes ».

Ainsi, Raúl Castro, qui tient les rênes du pays depuis dix ans, a aujourd'hui les mains plus libres pour continuer sur le chemin du développement économique et de la croissance. Comme l'expliquait à l'AFP Michael Shifter, président du centre de réflexion américain Inter-American Dialogue : « Avec la mort de Fidel la situation politique et économique devrait s'ouvrir. Cela va retirer un poids à Raúl. Il n'aura plus besoin de s'inquiéter de contredire son grand frère, une personnalité énorme ». Ce dernier explique aussi que « l'espoir de changement va grandir chez la plupart des Cubains. La mort de Fidel va très certainement ouvrir la porte à plus de conflits et d'affrontements entre les détenteurs du pouvoir. L'arbitre suprême de tous les conflits à Cuba aura disparu. Raúl aura plus d'espace, mais ses adversaires politiques également ».

Mais nous n'y trompons pas, la situation domestique, notamment en matière de libertés fondamentales, sur l'île ne va pas changer radicalement avec le départ du *Lider Maximo*. Comme l'explique Jean-Jacques Kourliandsky (IRIS), son successeur, Raúl Castro, suit la même orientation que son frère cadet en ce qui concerne la préservation du parti communiste, mais aussi le contrôle de l'opposition. Un fait qui ne présage pas de progrès significatifs en matière de droits de l'Homme.

Par ailleurs, un diplomate occidental, sous couvert de l'anonymat, estime que la mort de Fidel ne changera rien au quotidien des Cubains : « Les Cubains ont déjà enterré Fidel depuis longtemps [...] Ils ont la tête tournée vers l'avenir, pour beaucoup Fidel n'est plus qu'un glorieux souvenir ».

Plus que la mort de Fidel, c'est davantage la transition politique après Raúl Castro

- qui a annoncé qu'il quitterait ses fonctions en 2018 - qui risque de changer la donne. Mais, c'est aussi l'avenir de son voisin américain et l'arrivée à la Maison-Blanche de Donald Trump qui pourrait avoir davantage de conséquences pour le peuple cubain.

Vingt-six ans après la guerre froide, Barack Obama a entrepris un processus de réconciliation avec Cuba permettant à La Havane de s'ouvrir davantage au monde. Une nouvelle donne qui a permis de développer l'économie de service dans le pays et l'afflux de dollars dans les caisses cubaines. Mais, l'élection de Donald Trump le 8 novembre dernier pourrait engendrer une nouvelle

dynamique dans les relations bilatérales qui risquent de façonner l'avenir du pays. Dans quel sens cela se fera-t-il ? Il est encore trop tôt pour le dire d'autant plus que les orientations de poli-

tiques étrangères du nouveau locataire de la Maison-Blanche sont on ne peut plus floues et contradictoires. Mais, malheureusement, il existe des sources d'inquiétudes. Si Donald Trump a annoncé qu'il voulait aider les Cubains à obtenir plus de liberté et aider au développement économique du pays, il a maintenu qu'il était contre le rapprochement entre Cuba et les États-Unis. En outre, le protectionnisme américain annoncé par la nouvelle administration américaine risque de prendre le dessus et de nuire à Cuba en ne permettant pas la levée de l'embargo qui permettrait à l'économie cubaine de se développer davantage. De plus, M. Trump ne semble pas vouloir sortir de la logique de la guerre froide en ce qui concerne les relations avec La Havane. En effet, durant sa campagne électorale, celui-ci a tenu des propos acerbes à l'encontre de Fidel Castro. À la mort de ce dernier, celui qui a pris ses fonctions le 20 janvier dernier a parlé de la disparition d'un « tyran ». Une position qui inquiète, car elle pourrait avoir des conséquences désastreuses sur le processus de réconciliation américano-cubain. Ainsi, le nouveau président américain, plus que la mort du plus célèbre leader révolutionnaire du XX^e siècle, pourrait bien être le frein à l'espoir du peuple cubain, au développement économique et démocratique du pays.

* Camille Saulas



Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

L'île de Chypre, la réunification ?

Parmi les épineux points de désaccord entre les deux parties de l'île on peut citer les droits de propriété qui nécessitent des compensations ou des restitutions, le partage du pouvoir et la présence de l'armée turque dans la partie nord de l'île.

Mais les responsables politiques des deux parties de l'île sont déterminés à trouver une solution qui permettra la réunification de l'île. Ces derniers ont d'ailleurs défini les frontières pour la carte de l'île réunie. Alors qu'en 2004, dans le cadre du plan Annan, c'est l'ONU qui avait proposé la carte.

En revanche, il n'y a pas d'entente sur les cartes présentées par les deux parties. Les Turcs Chypriotes, qui représentent 20% de la population et qui détiennent actuellement 36,6 % de l'île, acceptent d'en restituer une partie et de ne garder que 29,2% de la superficie totale de l'île, tandis que les Chypriotes grecques ne veulent leur laisser que 28,2 %.

Par ailleurs, la partie turque dispose de 60% de la superficie littorale de l'île, mais pour les autorités grecques cela ne devrait pas constituer plus de 50,5%. Inutile de rappeler l'importance de cette zone pour le tourisme et le transport des sources d'énergie. La découverte de gisements gaziers dans cette zone est un facteur déterminant pour une solution au problème chypriote.

Pour le porte-parole du gouvernement grec de l'île M. Nikos Hristodoulidis « c'est la plus importante conférence concernant le problème chypriote qui n'a jamais eu lieu ».

Mais les experts en Turquie restent méfiants. Pour ces derniers, les négociations se déroulent au même moment que les débats concernant la nouvelle Constitution du pays ainsi que l'intervention de la Turquie dans le conflit syrien. Ils craignent ainsi que la Turquie soit mise devant un fait accompli.

Face à la proposition des Grecs chypriotes qui souhaitent le retrait de l'armée turque du nord de Chypre une fois l'île réunie, la Turquie demande le maintien d'une partie de son armée ainsi que de son statut d'État garant de la sécurité sur l'île.

Enfin, la partie turque de l'île est pour un système fédéral avec une présidence tournante tandis que la patrie grecque y est opposée.

Force est de constater que les points de désaccord sont multiples et, comme l'évoque le Secrétaire général de l'ONU M. Antonio Guterres, « nous sommes qu'au début des négociations. Nous sommes proches d'une solution, mais il ne faut pas s'attendre rapidement à un miracle ».

Dans ce processus de négociations qui s'annonce long, l'opinion publique reste un facteur à ne pas négliger, car il interviendra lors d'une ultime étape : un référendum.

Vers un nouvel axe stratégique ?

La Turquie, l'Iran et la Russie, trois États aux relations et à l'histoire compliquées sont devenus alliés, engendrant l'inquiétude en Occident. Pourtant, il y a moins d'un an, Moscou et Ankara entretenaient des relations on ne peut plus tendues. Les deux capitales, qui se déchiraient déjà sur le dossier syrien, ont vu leurs relations se dégrader davantage après la destruction d'un bombardier russe SU-24 par l'armée turque le 24 novembre 2015. Mais, aujourd'hui, la situation est tout autre, le dialogue et la coopération ont repris. La Russie et la Turquie organisaient en janvier des pourparlers de paix à Astana (Kazakhstan). Une entreprise ambitieuse à laquelle s'est jointe Téhéran.

Le conflit syrien est au centre de l'intention internationale, mais surtout au cœur des stratégies étatiques au Moyen-Orient. La Turquie, la Russie et l'Iran l'ont bien compris. Alors qu'Ankara a, depuis le début du conflit, soutenu l'opposition syrienne et exigé le départ de Bachar el-Assad, force est de constater qu'aujourd'hui la situation a changé et c'est ainsi d'abord en Syrie que l'on constate une nouvelle alliance entre trois puissances qui se positionnent sur la scène moyen-orientale. Si l'alliance entre l'Iran et la Russie n'est pas nouvelle et semble on ne peut plus naturelle sur le dossier syrien du fait que les deux États soutiennent le régime syrien contesté depuis 2011, il est important de comprendre que les stratégies iraniennes et russes vont au-delà. Pour Téhéran, se positionner du côté de la Russie – ainsi que de se rapprocher de la Turquie –, c'est d'abord et avant tout se positionner du côté des vainqueurs, se dresser face à l'Arabie Saoudite de plus en plus fragilisée.

Pour le Kremlin, l'Iran est un atout indispensable dans la lutte d'influence qui se joue face à l'Occident. Une alliance qui plus est avec un État chiite qui ne menace pas ses intérêts stratégiques dans ses zones d'influences – à savoir les républiques du Caucase.

Enfin, les deux États sont encore marginalisés par l'Occident et font face à des sanctions économiques de la part des pays de l'ouest ce qui les pousse naturellement à se « serrer les coudes ».

Ankara ne s'oppose plus frontalement au Kremlin et à Téhéran, la brouille entre la Russie et la Turquie est bel et bien l'histoire du passé tout comme les divergences entre l'Iran chiite et la Turquie sunnite. Les raisons sont multiples. Pour le professeur de l'université technique du Moyen-Orient d'Ankara, Hüseyin Bağcı, ceci s'explique notamment en raison de la méfiance et la défiance entre l'Union européenne (UE), les États-Unis et la Turquie qui se sont accentuées depuis l'été dernier. La réaction en demi-teinte et ambiguë de Bruxelles, mais aussi les menaces à l'encontre du pouvoir turc quant au processus d'adhésion de la Turquie à l'UE et le refus de Washington d'extrader Fethullah Gülen ont poussé la Turquie dans les bras de Moscou qui s'est montré on ne peut plus solidaire avec Ankara en cette période troublée. La logique est la même avec Hassan Rohani, le président iranien, qui a apporté son soutien au président Erdoğan dès l'annonce de la tentative de coup d'État. Le président turc tente ainsi de démontrer à l'Occident qu'elle a une marge de manœuvre considérable et que son pays a moins besoin de l'UE et des États-Unis qu'eux ont besoin d'elle. L'objectif n'est donc pas de rejeter ses alliances traditionnelles, mais d'utiliser le rapprochement avec la Russie et l'Iran comme un levier politique, un moyen de pression. Par ailleurs, le géopolitologue Alexandre Del Valle souligne que la multiplication des attentats sur le territoire turc a suscité une prise de conscience

chez le président turc qui a constaté tragiquement que sa stratégie en Syrie se retournait contre son pays, mais fragilisait aussi son pouvoir sur la scène domestique et internationale, et qu'il était donc temps d'assouplir sa position sur le dossier syrien et de coopérer avec Moscou. Une position d'autant plus nécessaire dans un contexte où les États-Unis soutiennent les factions kurdes en Syrie considérées par Ankara comme des branches du PKK avec qui le conflit a repris sur le territoire turc. La Russie semble alors un moyen efficace de contrebalancer cette situation. Enfin, les facteurs économiques ne sont pas étrangers au rapprochement avec la Russie. La Turquie a en effet besoin d'entretenir de bonnes relations commerciales avec ce pays du fait de l'interdépendance et de la complémentarité des deux économies. Ankara a notamment absolument besoin du tourisme russe ainsi que des ressources énergétiques de ce pays.

Quant à la Russie, elle est consciente qu'avoir la Turquie de son côté constitue un véritable revers pour l'OTAN – la Turquie est le second contributeur de forces armées au sein de l'organisation internationale et est une pièce maîtresse de la stratégie de l'OTAN dans la région –, mais avant tout pour les États-Unis et donc un moyen efficace de contrer son influence. Par ailleurs, Moscou a amorcé ce rapprochement, car la Russie, frappée par les sanctions occidentales, a besoin de bénéficier de la production manufacturière et agricole turque.



Malgré tout, ce nouvel axe stratégique est avant tout une alliance de circonstances. Ankara n'est pas encore prêt à accepter que Bachar el-Assad demeure au pouvoir tandis que Téhéran et Moscou restent des alliés fidèles et indéfectibles de Bachar el-Assad. En outre, les dirigeants russes et iraniens demeurent méfiants envers les autorités turques en raison de l'histoire qu'ils entretiennent avec Ankara.

Le nouvel alignement de ces trois pays répond donc à une logique on ne peut plus rationnelle et s'inscrit dans une perspective réaliste. Moscou, Ankara et Téhéran, que l'Occident le veuille ou non, ont des intérêts communs à coopérer. Le pragmatisme les pousse à s'allier, notamment sur le dossier syrien, pour des raisons liées aux enjeux politiques, énergétiques et commerciaux. Il n'en reste pas moins que cette alliance reste fragile et risque d'être mise à rude épreuve du fait que les trois capitales n'ont pas les mêmes objectifs à long terme, particulièrement sur le dossier syrien, mais aussi, car ce triangle stratégique est loin d'être équilibré en terme de rapports de force, la Russie menant clairement la danse.

* Camille Saulas

Donald Trump est entré dans la Maison-Blanche

À peine investi, le 45e Président des États-Unis s'est attelé à la mission qu'il s'est donnée : « Make America Great Again », un slogan de campagne qui selon lui nécessitait des mesures-chocs et rapides. Ainsi, quelques heures seulement après un discours d'investiture où il a dressé un portrait sombre de son pays, attaqué directement l'establishment, et durant lequel il a utilisé tous les leviers possibles propres au populisme, voilà que Donald Trump s'en prend déjà à l'héritage de Barack Obama - accusé de tous les maux par le nouveau président américain -, que ce soit sur le plan économique, social, ou encore environnemental.



La première victime de la nouvelle politique américaine n'est pas une surprise. L'Obamacare a essuyé les premiers assauts de Donald Trump qui, sitôt investi, a signé un décret contre la loi sur l'assurance-maladie.

Fidèle à ses propos quant au changement climatique, nous n'avons eu aucune bonne surprise du côté des politiques environnementales. Dès la première semaine de son mandat, Donald Trump a supprimé du site de la Maison-Blanche

la page consacrée au changement climatique – tandis que les références aux politiques de défense se sont multipliées –, a réaffirmé sa volonté d'abandonner la politique de réduction des énergies polluantes et a logiquement signé des décrets présidentiels visant à relancer les controversés projets d'oléoducs qui avaient été bloqués par son prédécesseur dans le cadre de la lutte contre les changements climatiques : Keystone XL et Dakota Access. Justifié selon lui pour redonner de l'emploi aux Américains, il a aussi signalé que l'ALENA allait être renégocié sous peu. Quand au traité de libre-échange transpacifique, dès sa première journée de travail, M. Trump a tout bonnement signé un document mettant fin à la participation des États-Unis à cet accord, ne comprenant pas que le protectionnisme à outrance comporte un lourd revers de médaille que la signature d'un décret concernant le gel des embauches de fonctionnaires au niveau fédéral ne suffirait pas à contrer.

Mais, c'est aussi aux valeurs des sociétés démocratiques, à la liberté et à l'égalité, que le nouveau président américain s'en est pris. Alors que sous ses fenêtres des milliers de personnes défilaient pour défendre leurs droits, il n'a pas hésité à supprimer de la page internet officielle de la Maison-Blanche la page dédiée aux droits de la communauté LGBT. Puis, comble de l'ironie, c'est entouré d'hommes que, au lendemain du 44e anniversaire de « Roe v. Wade » – l'arrêt de la Cour suprême qui a légalisé l'avortement en 1973 aux États-Unis – il signe un décret interdisant le financement d'ONG internationales qui soutiennent l'avortement. Et c'est sans compter sur la diabolisation des médias qui a pris une ampleur sans précédent depuis que M. Trump est à la Maison-Blanche et considère que les journalistes devraient avant tout être des lobbyistes de son gouvernement.

Sur le plan international, Donald Trump n'a pas non plus tardé à faire parler de lui : menaces envers Pékin quant aux

eaux internationales en Mer de Chine méridionale, ou encore réaffirmation de sa volonté d'expulser tous les immigrés sans-papiers ayant un casier judiciaire. En revanche, après avoir on ne peut plus critiqué l'OTAN durant sa campagne, la nouvelle administration américaine s'est voulue rassurante puisque le ministre américain de la Défense, James Mattis, a affirmé à son homologue britannique, Michael Fallon, que l'engagement américain envers l'OTAN était « inébranlable ».

Un aperçu des premières mesures de Donald Trump qui donnent le ton quant à ce qui nous attend pour au moins les quatre prochaines années. La rupture est nette. Exit le style Obama, et ce au grand désarroi de ceux qui croient aux vertus de la diplomatie, qui veulent un monde plus vert où les droits et les libertés de tous sont protégés et respectés. Il semble légitime de douter que cette nouvelle ligne politique rende aux États-Unis sa grandeur d'antan...

* Camille Saulas



Ozan Akçürek

Avocat au
Barreau de Paris
oakyurek@jonesday.com

À peine la réforme du droit des contrats adoptée, qui a fait l'objet d'un article dans ces colonnes, le Gouvernement français a enclenché l'étape suivante dans le grand chantier de la rénovation du Code civil : la réforme de la responsabilité civile. À l'instar de son aînée, cette réforme a débuté par un avant-projet qui a fait l'objet d'une consultation publique, achevée en août. Dans l'attente du dépôt d'un projet de loi en Conseil des ministres, un tour d'horizon s'impose.

Les enjeux de la réforme

À n'en pas douter, la rénovation des règles relatives à la responsabilité civile suscitera de vifs débats, étant donnée l'importance de ses incidences sur la vie quotidienne des particuliers comme des entreprises.

Pour mémoire, le droit de la responsabilité civile repose sur la distinction très ancienne entre la responsabilité contractuelle, qui désigne l'obligation de réparer les dommages résultant d'un défaut dans

La réforme de la responsabilité civile : prochaine étape dans la rénovation du Code civil

l'exécution d'un contrat, et la responsabilité délictuelle (ou « extracontractuelle »), qui a trait à l'obligation de réparer les dommages causés à autrui en dehors de toute relation contractuelle.

Comme l'a souligné le ministre de la Justice Jean-Jacques Urvoas, l'ensemble des règles relatives à la responsabilité civile repose actuellement sur quelques articles du Code civil qui n'ont quasiment pas été modifiés. Or, le droit de la responsabilité civile a beaucoup évolué et s'est complexifié, au prix d'une insécurité juridique croissante, sous la double impulsion du développement de la jurisprudence et de la multiplication des régimes particuliers de responsabilité.

D'après les termes des experts consultés sur la réforme, la principale raison qui la rend nécessaire est liée à l'absence de lisibilité actuelle du droit de la responsabilité. Cette absence de lisibilité nuit non seulement aux justiciables, qui ne sont pas informés de leurs droits et ne sont pas en mesure de les exercer, mais également au système juridique français dans son ensemble, qui n'a pas le rayonnement qu'il pourrait avoir au niveau international.

L'avant-projet de loi portant sur la réforme de la responsabilité civile, publié par le Garde des Sceaux, contient 72 articles. Si certaines dispositions sont novatrices, beaucoup reprennent, pour les codifier, les règles développées par la jurisprudence.

Les principales mesures

Sur la forme, la véritable originalité de la réforme tient à ce qu'elle traite ensemble la responsabilité contractuelle et la responsabilité délictuelle, en proposant quelques dispositions qui leur sont communes. Sur le fond, quelques-unes des dispositions marquantes seront abordées ici.

Sur le dommage corporel

Il s'agit là d'une avancée essentielle de l'avant-projet, puisqu'il met en place un véritable droit commun du dommage corporel, applicable aux décisions des juridictions tant judiciaires qu'administratives, ainsi qu'aux transactions conclues entre la victime et le responsable.

L'article 1233 de l'avant-projet propose une « décontractualisation » du dommage corporel : le dommage corporel est désormais réparé sur le fondement des règles de la responsabilité extracontractuelle, alors même qu'il serait causé à l'occasion de l'exécution du contrat.

Sur la responsabilité sans faute

Par souci de simplification, l'avant-projet n'intègre que deux régimes de responsabilité sans faute au sein du Code civil.

D'une part, la responsabilité du fait des choses, qui est consacrée tel qu'elle a été développée par la jurisprudence. Petite précision, néanmoins : l'article 1243 de l'avant-projet précise que ce régime de responsabilité ne s'applique qu'aux choses corporelles, ce que certains déplorent en raison de l'émergence des risques liés à l'usage d'une chose incorporelle.

D'autre part, les troubles anormaux du voisinage, qui font leur entrée dans le Code civil. L'obligation de réparer est très large, puisqu'elle pèse non seulement sur le propriétaire, le locataire et le bénéficiaire du fonds, mais aussi sur le maître d'ouvrage ou celui qui en exerce les pouvoirs.

Sur la responsabilité du fait d'autrui

L'avant-projet de réforme fait preuve d'une grande prudence en matière de régimes de responsabilité du fait d'autrui, puisqu'il n'en crée aucun nouveau et, au contraire, en supprime ou en restreint plusieurs.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourd'hui.la-turquie.com

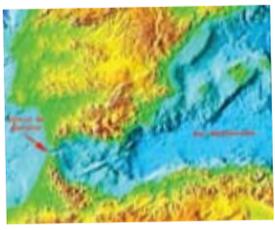


Ali Türeç

Des siècles et des siècles se sont écoulés pour former ses reliefs, elle a pourtant l'air de rester intacte.

Un immense cadre de montagne devant les grands plateaux parfois fertiles, souvent désertiques, une immense quantité d'eau. La Méditerranée.

Qu'est-ce qu'elle est? Est-elle toujours Notre Mer comme l'appelaient avec ferveur les Romains? Est-elle cette mer calme et fermée ou un monde fragmenté, agité? Existe-t-elle vraiment ou n'est-elle qu'un simple mythe, qu'une invention qui a su survivre au fil des siècles?



Il est difficile de la définir, de la comprendre, de la saisir, mais l'effort mérite d'être mené lors

de ce froid glacial parisien, quand on cherche désespérément un peu de soleil sur les pavés.

Rien qu'un bout d'une grande chaîne des interrogations peut nous montrer le brouillard autour de la Méditerranée, mais ce même bout peut également nous aider à mieux la regarder de face. Malgré les contours flous de chaque atteinte de définition souvent contradictoire et arbitraire.

Comment une mer, milieu des terres, centre du monde, touchant trois continents, qui a su garder ses contours géographiques et son climat si particuliers et inchangés depuis l'Antiquité, a pu être conçue à chaque époque avec un imaginaire différent, varié?

Mare Nostrum

Grand historien qui a consacré sa thèse sur celle-ci, Fernand Braudel la décrivait comme un « espace-mouvement ». C'est peut-être une des principales clés qui nous aiderait à la comprendre. La mer au milieu des terres est un espace empli de dynamiques, c'est un lieu entouré des silhouettes de montagnes, mais qui reste un espace, depuis des siècles et des siècles, de circulations, de diffusions et de propagations. Et c'est par le biais de ce dynamisme qu'elle est ce qu'elle est. Plus qu'un ensemble géographique d'un climat presque homogène, un axe majeur des civilisations. Elle est aussi la mer des mutations profondes, des bouleversements brutaux, des fractures. Est-elle pourtant une frontière entre deux mondes? Difficile à admettre.

André Siegfried, dans son oeuvre publiée chez Gallimard en 1943, disait ainsi:

« Il y a quelque chose de construit, dans la structure même de ce paysage, avec des lignes harmonieuses dont les proportions sont à la taille de l'homme: le démesuré, le colossal ne sont pas ici de mise. De ce classique, presque trop beau, se dégage enfin une impression d'ancienneté, formidable, presque d'éternité qui accable. Il y a trop de souvenirs, trop de grands souvenirs; devant cette splendeur, imperturbable, toujours la même, on a la sensation de la vanité de l'effort, d'une sorte d'arrêt du temps et, au fond, en dépit de cette gloire, il y a de la tristesse. »

Elle est belle, la Méditerranée, belle et est plus que toujours au milieu des terres, au centre du monde indifférent aux tragédies des guerres qui l'entourent.



Nami Başer

Les neiges d'antan

Il se trouve que depuis un certain temps, parallèlement à la rudesse et la sécheresse de l'été, nous subissons des hivers courts, mais très violents qui nous brisent et qui nous enlèvent la joie de vivre, à moins qu'on jouisse aussi de cet état d'urgence qui change nos habitudes et qui nous impose une nouvelle façon d'agir et de se comporter. Pour ma part, peut-être parce que je commence aussi à vieillir, je dispose aussi de la chance et du risque de comparer les anciens et les nouveaux hivers et de tirer des leçons du « plaisir des souvenirs » comme disait le poète Ahmet Haşim.

Concernant la poésie des saisons, je donne une place à part à un souvenir particulier lié dans mon esprit à un vers de François Villon. Il s'agit du fameux vers « Mais où sont les neiges d'antan? » qui prend place dans le recueil « La ballade des dames de temps jadis », morceau qui se trouve à l'intérieur d'un triptyque illustrant le thème de la mort, « Ballade des seigneurs du temps jadis » et « Ballade en vieil langage français ». Villon aurait écrit ce vers vers 1460-1461. Le titre serait non pas de lui, mais de Clément Marot qui a édité ces poèmes en 1533. Avec cette question existentielle qui consiste à se rappeler les temps révolus que nous ne pourrions revivre, qui d'ailleurs fait partie de la littérature de tous les temps, nous entrons dans le domaine poétique qui nous fait revivre tout ce que nous perdons avec une sorte d'emphase sur les moments de comparaison, d'analogie, d'équivalences et de différences que les saisons et les artistes nous rappellent sans cesse.

J'étais un jour à Paris où un Grec m'a pris pour un Français. En tant que Turc qui se respecte, je n'ai rien dit pour savoir ce qui allait en résulter. Il a ajouté

qu'il était très francophile et que pour lui « La France c'était le pays de Villon ». C'était un soir d'hiver et je lui ai aussitôt cité ce vers sur les neiges d'antan qui l'a ravi. Donc un Turc et un Grec parlaient ensemble des saisons et de la poésie par l'intermédiaire de la littérature française.

Espérons que ce genre de conversation continue et que les relations qui sont liées entre les citoyens des pays différents, au lieu de cultiver la haine et la discorde, permettent aux gens de se rapprocher. En ces temps de guerre où sur notre planète on ne rencontre que du feu et du sang, la neige nous fait penser aussi par sa blancheur à un effort de purification. C'est aussi ce dont nous avons besoin. Le silence que la neige impose c'est le silence de la paix et du bonheur pourvu que nous en suivions le déroulement poétique et résolu à travers les années et les saisons qui passent sans arrêt et qui emporte avec elles ce qui nous reste de meilleur. Demandons-nous, encore une fois et avec tout le sérieux que ce questionnement implique : « Mais où sont les neiges d'antan? » et attendons avec patience les nouvelles modalités d'attente de pureté et de paix.





Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire
des relations
internationales

Yıldırım Çefle, l'un des célèbres professeurs de mathématiques du Lycée Haydarpaşa, l'expliquait en détail au tableau, et mes camarades de classe et moi recopions ce qui était écrit au tableau dans notre cahier quadrillé millimétré :

Une pyramide est un polyèdre formé en reliant en un seul point, sur une base polygonale, des faces triangulaires de nombre divers. Les formes des pyramides varient en fonction de leur base. Par exemple, une pyramide dont la base est rectangulaire a cinq faces.

Le volume d'une pyramide **V** se calcule en fonction de l'aire de la base (**A**) et de la hauteur (**h**). Sa **surface totale = A + aires latérales**. Quant à la hauteur de l'aire latérale, c'est l'hypoténuse d'un triangle rectangle formé par la hauteur et le rayon. Si le rayon est **r**,

$$y^2 = h^2 + r^2$$

Et l'aire latérale = (périmètre de base x hauteur de la face latérale) / 2

* * *

Depuis lors, les Pyramides d'Égypte d'abord, puis, après être allé à Paris, les Pyramides du Louvre, et enfin, en 2006, le Centre d'Art Pyramid de Bedri Baykam, font partie de mes centres d'intérêt.

Pyramide, Piramid, Piramit...

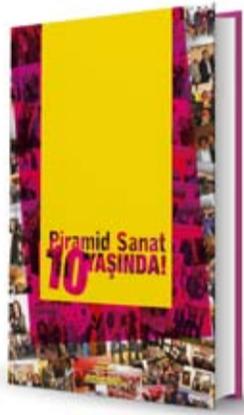
Je n'ai pas encore vu les pyramides d'Égypte, mais je ne cesse de me documenter à leurs sujets.

J'ai suivi de près les polémiques soulevées par la construction des pyramides dans la cour du Musée du Louvre. Les quatre pyramides, dont trois sont petites, commandées par François Mitterrand en 1984 à l'architecte sino-américain Ieoh Ming Pei, se sont avérées être de véritables merveilles lorsqu'elles ont été achevées en 1989.

* * *

Immédiatement après la mise sous presse de notre dernier numéro, la discothèque Reina a été l'objet d'une attaque sanglante. 39 personnes sans défense ont été tuées par un ou plusieurs tueurs engagés par des services secrets internationaux afin de nuire à l'image de la Turquie.

Pendant des jours et des jours, dans les journaux, sur les sites internet et les chaînes télévisées, nous avons écouté, regardé des histoires très courtes, de type fragment, faisant penser à la série-culte *Le Fugitif* popularisée en Turquie, dans les années 1970, par les photoromans policiers



et surtout la télévision. Et voilà que nous les regardons toujours !

David Janssen, dans le rôle du bon médecin accusé de meurtre, parvenait au fil des semaines à s'échapper à la fin de chaque épisode en laissant des traces derrière lui. Bien entendu, dans la série *Le Fugitif*, le téléspectateur désirait ardemment, de tout son cœur, que l'assassin présumé réussisse à fuir, à échapper aux forces de police et ne soit pas arrêté. Certains ont établi une comparaison avec la présentation faite au public du terroriste et auteur de la tuerie du Reina ; mais à la différence que cette fois, le public voulait l'arrestation de l'assassin nommé **Abdulgadir Masharipov**.

D'ailleurs, ce tueur professionnel a finalement été appréhendé grâce aux efforts intensifs de la police turque. Aujourd'hui, son interrogatoire se poursuit, et l'on recherche ses complices.

Cette tâche ne semble pas simple. Le terroriste est un tireur à la base de la pyramide. Il faut attraper celui (ou ceux) qui donne(nt) des ordres au sommet de la pyramide !

* * *

Au cœur d'Istanbul, le Centre d'Art Pyramid a été fondé en novembre 2006, dans un bâtiment modeste, par l'artiste et écrivain Bedri Baykam. À chaque vernissage d'exposition, il accueille cinq ou six cents amateurs d'art. À chaque fois, on voit devant la porte des gens attendre que d'autres en sortent pour pouvoir entrer dans le bâtiment.

En réponse à la question « Pourquoi le nom Piramid ? », Bedri Baykam déclare « (...) *En choisissant ses propres briques dans cet océan infini, chaque artiste bâtit sa pyramide de création et de vie. Cette 'pyramide' qui aujourd'hui s'amenuise sous l'effet des divers moyens de communication et de transport, signifie la rencontre de la face multicolore et multiculturelle de notre monde, avec une identité originale et unique à chaque individu. Dans chaque individu doit se trouver une pyramide créée en toute liberté.* »

Qui sait, un jour peut-être, dans son actuel quartier de Taksim, le Centre d'Art Pyramid, sous la direction de Bedri Baykam, se transformera en un plus grand centre d'art, d'une beauté égale à celle de la Pyramide du Louvre à Paris, qui abritera un musée, un cinéma et où l'on pourra organiser d'autres activités culturelles. La Turquie en a besoin.

Célébrons les dix ans de *Piramid Sanat* !

Hommage à l'historien Pierre Chuvin

Chercheur et historien spécialiste de la Grèce antique et de l'Orient contemporain, docteur d'État en grec ancien, un des plus fins connaisseurs de l'Asie centrale et du monde turc, Pierre Chuvin s'est éteint à Paris le 26 décembre dernier à l'âge de 73 ans.

Nous remercions son épouse Huguette Meunier Chuvin, qui nous a apporté son aide précieuse pour la réalisation de cet article.

Une vocation précoce

Né en 1943, ce fils d'institutrice d'un petit village de l'Allier reçoit d'elle, dès son plus jeune âge, de nombreux contes et légendes grecs qui l'enthousiasment prodigieusement. De là naît sa vocation.

À partir de l'âge de 13 ans, l'apprentissage au collège puis au Lycée de Montluçon du latin et du grec renforce son goût pour les textes, les voyages, mais également pour la poésie qui occupera une place de choix dans la vie de l'historien.

Il se passionne ensuite pour les antiquités mésopotamiennes, anatoliennes et syriennes, égyptiennes...

Après son Baccalauréat, le jeune homme s'inscrit à la faculté de Clermont-Ferrand en lettres classiques et se spécialise en poésie épique et mythologie grecque. Après l'agrégation de lettres classiques (1966), il consacre sa thèse aux Dionysiaques de l'Égyptien Nonnos de Panopolis (IVe-Ve siècle), une épopée en hexamètres dactyliques divisée en quarante-huit chants, qui relate les origines, l'enfance et les ex-

ploits du dieu Dionysos. De l'étude de cette épopée naît également sa passion pour les voyages, vers la Grèce notamment, et il accompagnera de nombreux voyages culturels pour l'organisme Athéna.

Un fin connaisseur de l'Asie centrale et de la Turquie

Ses recherches universitaires le conduisent ainsi sur les traces de Dyonisos et inévitablement en Turquie où il se rend pour la première fois en 1967 à la découverte des vestiges antiques d'Éphèse, de Pergame... Séduit par cette contrée, la beauté de ses paysages, la richesse de ses sites, la gentillesse de ses habitants, il décide d'approfondir sa formation en s'inscrivant à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO) à Paris afin d'y étudier la langue et la civilisation turque. Il suivra notamment les cours de Güzin Dino, qui deviendra une amie et avec laquelle il traduira plus tard de nombreux poèmes turcs ainsi qu'avec Michèle Aquien (« Entre les murailles et la mer, trente-deux poètes turcs », Éditions Maspero, 1982, « La Montagne d'en face, poèmes des derviches anatoliens », Éditions Fata Morgana, 1986).

De ce premier voyage en Turquie, il reviendra marqué par les séquelles des échanges de populations entre la Grèce et la Turquie.

Le chercheur étend ensuite ses investigations vers l'Orient, en Asie centrale, se joignant à une équipe d'archéologues qui fouillent à côté de Samarkand, expérience qui lui donnera l'occasion d'apprendre également l'ouzbek.

Sa connaissance approfondie de l'Ouzbékistan lui vaut d'être ensuite envoyé à

Tachkent, capitale de la nouvelle République, pour y créer un centre de recherches : **l'Institut français d'études sur l'Asie centrale (IFEAC)**, qu'il dirige de 1993 à 1998. Il créera également la Revue : « *Cahiers d'Asie centrale* », commencera à former de jeunes chercheurs sur place et lancera le chantier du premier dictionnaire ouzbek/français.

Pierre Chuvin suit toujours avec beaucoup d'intérêt et d'attention l'évolution de la Turquie, pays dans lequel il vient régulièrement. Il porte une profonde admiration pour le peuple turc et le développement du pays, notamment l'Est, et se réjouit de l'émergence d'une jeunesse très éduquée et active.

De 2003 à 2008, il dirige **l'Institut français d'études anatoliennes (IFEA)** d'Istanbul.

Dans un contexte politique difficile lié au vote sur le génocide arménien à l'Assemblée nationale puis la présidence de Nicolas Sarkozy et les réticences françaises vis-à-vis de l'adhésion de la Turquie à l'UE, il a toujours à cœur de faire connaître le vrai visage de la Turquie moderne. Dans cette perspective, il n'a de cesse de favoriser la venue de jeunes chercheurs à l'Institut, mais aussi le départ de jeunes chercheurs turcs en France. Ses contacts avec ces jeunes étudiants de diverses nationalités, enthousiastes et dynamiques, le ressourcent.

C'est également un fervent défenseur de la poursuite des fouilles archéologiques dans le pays, formidables réservoirs de cultures. Il met d'ailleurs tout en œuvre pour sauver le fabuleux site archéologique turc d'Allanoï, à proximité de Pergame, menacé par la construction d'un



barrage risquant de noyer l'intégralité du site, malheureusement en vain...

S'agissant des grands changements urbains en Turquie à cette époque, l'helléniste est partagé entre la nostalgie de la Turquie de sa jeunesse et l'admiration face à la réussite de ces grands chantiers tels que le deuxième pont ou les quartiers d'affaires.

À Istanbul, il aimait particulièrement le musée archéologique, « *un des plus beaux du monde* », Sainte-Sophie (au sujet duquel il traduisit, du grec ancien, le recueil de poèmes de Paul le Silencieux "Description de Sainte-Sophie de Constantinople"), Kariye Cami (Saint Sauveur in Chora) et ses fresques sublimes ainsi que la petite mosquée Rustem Pacha. Il appréciait également flâner dans les *çay bahçe*, les marchés aux poissons ou les magasins de tapis...

Après son retour d'Istanbul, il enseigne la langue et la littérature grecque pendant trois ans à l'Université Paris X (Nanterre) avant de prendre sa retraite en 2011.

Ces derniers temps, Pierre Chuvin suivait l'actualité en Turquie avec inquiétude notamment face au terrorisme. Ce qu'il redoutait le plus pour ce pays, c'était la perte de la confiance du peuple turc et la disparition de son art de vivre.

* Sabine Schwartzmann

François Hollande, le bilan pour l'Europe



Le Président français, sur le point de quitter l'Élysée, tente de défendre son bilan, y compris sur le plan européen. Mais qu'en est-il réellement ? Lancé dans sa campagne sur des promesses ambitieuses quant à l'Union européenne (UE) qui traversait alors de multiples crises, de nombreux obstacles se sont dressés sur le chemin de celui qui allait devenir le Président de la République. Ainsi, la contribution de François Hollande pour l'Europe est en demi-teinte.

Dès le début de son quinquennat, François Hollande a dû essuyer un échec cuisant. Alors que l'Europe subit de plein fouet la crise économique, le nouveau Président désire donner une nouvelle orientation à l'organisation régionale en mettant en œuvre la promesse d'un programme de réformes qu'il avait énoncé

lors de sa campagne et qui aurait permis de retrouver la croissance dans l'ensemble de l'UE. Cela passait par la renégociation du Pacte budgétaire européen, signé le 9 octobre 2011 par son prédécesseur Nicolas Sarkozy. Si le Pacte a été renégocié et y a été adossé un pacte de croissance, dans le fond, il restera identique, François Hollande n'ayant pas réussi à faire plier l'Allemagne.

Malgré ce premier revers, le Président français n'a pas renoncé. Nous ne pouvons pas lui retirer ça : François Hollande a contribué à maintenir la cohésion européenne notamment en oeuvrant pour que la Grèce ne sorte pas de la zone euro alors que cette solution semblait de plus en plus inévitable. Une option non envisageable pour François Hollande qui se positionnera en médiateur entre Alexis Tsipras qui rejette toute politique d'austérité et Angela Merkel qui refuse de fléchir. Alors que les tensions sont à leur apogée, le Président français permettra à ce que l'Europe trouve finalement un accord en juillet 2015 sur un nouveau plan d'aide, sauvant ainsi la Grèce du naufrage et écartant l'option d'un éclatement de la zone euro. Selon Bruno Cautrès, chercheur au CEVIPOF : « la crise grecque aura été l'occasion, pour François

Jeudi 1^{er} décembre, le chef de l'État français annonçait qu'il ne se présenterait pas aux élections présidentielles de 2017. Une première dans l'histoire de la Ve République qui sonne le glas du bilan européen du mandat de François Hollande.

Hollande, de prouver aux électeurs qu'il tenait deux de ses promesses : son opposition au 'monde de la finance', et la réorientation du traité budgétaire. Il a, à travers cette opération, montré qu'une communauté politique intégrée était privilégiée sur les enjeux économiques ». En revanche, cette victoire a eu un prix pour Paris. François Hollande, en s'opposant à l'Allemagne sur le dossier grec, n'a pas pu relancer une dynamique positive au sein du couple franco-allemand pourtant indispensable à l'UE. En outre, leur vision différente de la gestion de la crise migratoire et un manque de solidarité de la part de la France sur la question ont creusé le fossé entre Berlin qui se sent délaissé et Paris. Mais, le bilan de François Hollande quant au couple franco-allemand est à relativiser, car le dialogue, le respect, la confiance et la coopération entre la Chancelière allemande et le Président français ont bien été présents. Cela a notamment permis à ce que les deux États gèrent ensemble la crise ukrainienne et assoient les différentes parties au conflit à la table des négociations qui permettront d'aboutir aux accords de Minsk. De plus, il ne faut pas omettre le fait que, quand la France et l'Allemagne ont toutes deux été touchées par des attentats ter-

roristes, la solidarité entre les deux pays et entre les deux chefs d'État a été on ne peut plus équivoque et sincère.

Néanmoins, nombreux sont les observateurs qui estiment que la contribution française ces cinq dernières années est loin d'être suffisante. De nombreux projets avancés par le Président français sont restés lettre morte, en passant par l'Union bancaire, mais aussi par la politique européenne de l'énergie. Il échouera aussi dans la réforme des institutions européennes. Alors que durant sa campagne il promettait de changer l'UE qui était critiquée de toute part, François Hollande n'aura pas réussi à redonner un second souffle à l'Europe ainsi qu'au projet européen.

En définitive, le bilan européen de François Hollande est fait de succès, mais aussi d'échecs dont la responsabilité ne repose pas uniquement sur le Président français qui, oeuvrant dans le contexte d'une organisation régionale, a dû composer avec le fonctionnement institutionnel européen, avec les intérêts et les orientations des autres États membres ainsi qu'avec un contexte politique, économique et social compliqué autant sur la scène domestique qu'internationale.

* Camille Saulas

Un scénario à l'américaine en France ?

Le 8 novembre dernier, la démocratie a parlé et les démocrates ont tremblé. Depuis, on redoutait ce 20 janvier, ce jour où un populiste milliardaire peu scrupuleux allait rentrer à la Maison-Blanche. Inévitablement, fatalement, c'est pourtant arrivé. Mais derrière cette élection américaine, il faut que les électeurs et les hommes politiques français en tirent une leçon, car la France n'est pas à l'abri de reproduire le même scénario.



Après avoir réduit l'électorat américain à des clichés, après avoir critiqué le choix américain de faire de Donald Trump le 45^e président des États-Unis, il est temps de comprendre ce qui a poussé la population à élire un populiste. Sans ce processus de réflexion, la France risque elle aussi de se réveiller avec une gueule de bois le 8 mai prochain. L'Amérique n'est pas si éloignée qu'on aimerait le penser. Dans un contexte de

mondialisation, un océan ne suffit pas pour que les États-Unis et les pays européens vivent en vase clos. Ainsi, en plus des répercussions qu'aura la politique de la nouvelle administration américaine sur la France, le scénario qui a porté Donald Trump à la tête des États-Unis pourrait bien se reproduire de façon similaire dans notre pays. Car finalement, les choses ne sont pas si différentes en France.

Une partie des Français sont fatigués. Harassés de ces hommes politiques, de cette « élite » qu'ils estiment déconnectée de la réalité de chacun. Pire, nombreux sont ceux qui se sentent abandonnés, exclus de la société et qui sont remplis de colère, mais aussi ceux qui ont l'impression de se tuer au travail pour engraisser les plus puissants ou encore ceux qui n'arrivent pas à sortir du chômage. Tous veulent que les choses changent, et ce, coûte que coûte. Il est alors si facile d'être séduit par des discours populistes pleins de promesses pourtant illusoire, contradictoires et finalement contre-productives en plus d'être détestables.

Pourtant, la mécanique semble déjà être en branle. Il suffit d'observer l'ambiance en France pour le constater. Les propos haineux qui circulent envers ceux qui ne sont ni blancs ni catholiques se



multiplient tout comme les exemples de rejets des différences et d'intolérance. Ceci reflète tristement la situation américaine. Si les sondages sont à prendre avec des pincettes – c'est d'ailleurs une autre des leçons à tirer de la dernière élection américaine – il n'en reste pas moins que tout laisse à penser que le FN sera au second tour.

Ne croyons donc pas que cela ne peut pas arriver chez nous. Ne prenons pas nos droits et nos libertés pour acquis. Tirons des leçons de ce qui se passe outre-Atlantique et ne tombons pas dans le piège dans lequel il est si tentant de plonger la tête la première. Nous ne donnerons pas une leçon à la classe dirigeante en votant pour des partis extrémistes. Ne croyons pas que l'intolérance et le populisme ne peuvent pas vaincre en France. L'élection de Donald Trump nous a prouvé le contraire. Votons en prenant nos responsabilités et réalisons enfin que se laisser emporter par la colère dans l'isolement n'améliorera pas notre situation. Bien au contraire, nous risquons d'en payer le prix fort.

* Camille Saulas





Derya Adigüzel

Il y a plus de dix ans, j'ai commencé à faire du volontariat dans des organisations privées, dans différents clubs et cercles. Même s'il me faudra encore de longues années pour pouvoir parler d'une expérience importante en matière de volontariat, il me paraît primordial d'évoquer le volontariat et les services volontaires afin que mes collègues qui exercent leur vie professionnelle dans divers secteurs en appréhendent les avantages et les bénéfices à en tirer. Généralement, quand on parle des hommes d'affaires, on pense à des gens qui ne se préoccupent que de leur *business*. Néanmoins, le monde des affaires permet de développer une identité multiple bien loin des stéréotypes qui y sont attachés. Œuvrer dans le monde des affaires permet de développer des habiletés en matière de décisions. On les prend plus rapidement, mais aussi de façon plus efficace. On trouve ainsi plus facilement des solutions pratiques aux enjeux qui se présentent devant nous afin d'atteindre nos objectifs. La vie professionnelle exige également d'être en contact perma-

Le volontariat et ses avantages pour la vie professionnelle

ment avec tout type d'environnements et de *networks*. C'est pourquoi les hommes d'affaires sont plus patients, indulgents et complaisants. Ainsi, si la vie professionnelle paraît n'être basée que sur les gains financiers, en réalité elle est focalisée sur l'être l'humain. Une personne qui n'exerce aucune influence sur les autres et qui n'est pas aimée n'a aucune chance de succès. Il ne pourra jamais être serein s'il n'est pas apprécié par ses employés. Un bon professionnel est conscient de l'importance de la justice, de l'équité et du droit. Sans ces qualités, il fera faillite ou risquera de lier le bonheur à son enrichissement personnel. Il n'est pas vain de souligner qu'on ne peut pas escompter de bonnes retombées de la part d'une personne aux intérêts contestables. On rencontre plusieurs hommes d'affaires fortunés qui sont des bienfaiteurs ou des individus qui s'engagent beaucoup dans le volontariat. Le volontariat apporte de nombreux atouts personnels et professionnels à ceux qui s'engagent dans cette voie. Une telle activité est propice à la motivation, à l'enthousiasme, des qualités qui se re-

fléteront sur notre performance dans le monde des affaires. Aider autrui, que ce soit des étrangers ou non, impressionnera dans la mesure où vous n'en tirez aucun profit personnel d'autant plus quand vous ne vous en vantez pas. Comme le dit si justement un proverbe Chinois : « La rose diffuse une odeur formidable, mais n'attend aucune réponse ». Si c'est très naturel pour une rose, une personne s'engageant dans une entreprise de volontariat doit garder privées ses œuvres de charité. C'est seulement ainsi que cette qualité n'échappera pas à la vue des autres. Le volontariat permet à la fois de lier de nouvelles amitiés et de créer un réseau de qualité. Mais, pour se faire, il faut s'engager dans les bonnes organisations, celles qui sont emplies d'individus aux objectifs humbles et sincères et qui travaillent en harmonie pour atteindre les résultats escomptés. Travailler ainsi, main dans la main, ne peut que donner naissance à des amitiés fortes et bénéfiques. Étant donné que le volontariat est basé sur la générosité, la vertu, il n'est pas surprenant que cette expérience apporte des qualités personnelles inestimables.

Elle vous apportera un sentiment de confiance en vous même et développera votre dévouement envers autrui. Je pense qu'un des atouts du volontariat est que cela augmente la conscience de chacun de l'importance de la communauté et de la solidarité. En effet, avant de commencer à m'engager dans des organisations s'adonnant au volontariat, je n'avais pas vraiment conscience des problèmes que rencontrent certaines personnes tels les handicapés, les personnes isolées ou âgées. En travaillant au bénéfice des laissés pour compte, on prend conscience de leurs conditions de vie et du rôle de la solidarité. Leur venir en aide, apporter une pierre à l'édifice pour une vie meilleure ne peut que procurer un sentiment d'auto-réalisation libérateur. Le dernier point que j'aimerais souligner et que je considère comme le plus important pour les professionnels est qu'en s'adonnant à des activités de volontariat on développe des qualités tels le *leadership* et l'esprit d'équipe. Le volontariat ne peut être exécuté sans passion qui n'est autre que la clé du succès dans la vie professionnelle, qu'on soit employé ou employeur.



Eren Paykal

Union Douanière : Une nouvelle ère en 2017 ?

Nous l'avons écrit maintes fois : l'Union douanière entre la Turquie et l'Union européenne (UE) était dépassée depuis longtemps et ne reflétait pas la situation actuelle des relations turco-européennes ni même le nouveau contexte économique mondial. Ce fait fut également précisé sans équivoque dans le Rapport de la Banque mondiale réalisée en 2014 commandité par l'UE. Il est heureux de constater que, malgré les difficultés survenues ces derniers temps entre la Turquie et l'Union européenne, ce dossier est mené d'une manière satisfaisante par les deux parties. En effet, le ministre des Douanes et du Commerce, M. Bülent Tüfenkçi, a récemment déclaré que l'actualisation de l'Union douanière était envisagée dès le premier quart de 2017 et permettrait une rapide augmentation des investissements directs vers la Turquie. Il a précisé que cet amendement serait dans l'intérêt des deux parties et ouvrirait la voie à la Turquie vers une représentation à part entière dans les Accords de Libre Échange de l'UE avec les pays tiers. Il faut rappeler que la Commission européenne a elle aussi démontré sa volonté dans ce sens en proposant l'élargissement de cette union afin d'intégrer les services, la plupart des produits agricoles et les marchés publics. L'Union douanière de 1996 englobait seulement les biens industriels et les produits agricoles transformés. Par conséquent, le 21 décembre 2016, la Commission européenne a demandé au Conseil européen de lui accorder la prérogative d'entamer les négociations sur la modernisation de l'Union douanière UE-Turquie. La Commission européenne a indiqué, dans un communiqué que je cite : « l'actualisation

de la relation commerciale Union européenne (UE)-Turquie constitue une partie essentielle des efforts menés par l'UE et la Turquie pour approfondir leurs relations dans des domaines d'intérêts communs clés, identifiés lors du Sommet UE-Turquie du 29 novembre 2015 et dans la déclaration UE-Turquie du 18 mars 2016. En présentant cette proposition, la Commission continue de respecter les engagements auxquels elle s'est engagée ». La Commission ajoute que « moderniser l'union douanière pour refléter les relations commerciales actuelles entre l'UE et la Turquie apportera des bénéfices économiques substantiels aux deux partenaires ». Avec l'actualisation, la Turquie envisage de prendre part aux processus de décisions et d'être intégrée dans les accords de libre-échange. Les réformes permettront un commerce plus équitable entre les deux parties, mais surtout avec les pays tiers. Dans le régime actuel, les compagnies turques se voyaient pénalisées et leurs compétitivités lourdement touchées. Il est vrai que les relations entre la Turquie et l'EU avaient été largement malmenées ces derniers temps surtout à la suite des développements survenus sur le plan international et indépendamment des volontés des deux parties. L'actualisation de l'Union douanière serait-elle le premier pas vers une normalisation des relations historiques entre la Turquie et ses amis européens et surtout vers une meilleure compréhension réciproque dans les sociétés turque et européenne ? Seul le temps nous le dira. Mais, il faudrait comprendre que les parties ont besoin l'une de l'autre d'une façon irréversible et pas seulement dans le domaine économique et commercial.

Organisation de coopération économique de la mer Noire (OCEMN) : Les priorités de la Présidence turque

(Suite de la page 1)

L'organisation s'étend donc sur une aire géographique comprenant aussi la Moldavie, l'intégralité du Caucase et les parties méridionale et occidentale des Balkans. L'OCEMN est dotée d'un système interparlementaire réunissant 76 représentants des parlements nationaux des États membres ainsi que d'un conseil d'affaires composé d'experts dont le rôle est de définir de nouvelles zones d'investissement. La présidence est tournante et de six mois, les États membres se succédant par ordre alphabétique. Les domaines de coopération de l'OCEMN sont nombreux et variés, chacun faisant l'objet d'un groupe de travail : agriculture, banque et finance, lutte contre le crime organisé, communications, aide en cas d'urgence, culture, éducation, énergie, protection de l'environnement, échange d'informations et de données statistiques, santé, renouvellement institutionnel et bonne gouvernance de l'OCEMN, sciences et technologies, petites et moyennes entreprises, tourisme, commerce et développement économique et transport. C'est certainement la forme la plus aboutie et la plus institutionnalisée de coopération dans la zone. Ahmet Yıldız, après s'être félicité de l'ensemble du chemin parcouru, a annoncé ses priorités qui ont toutes pour objectif de dynamiser l'activité économique dans la région et dans chacun des pays concernés, le tout dans un esprit de développement durable. Parmi les priorités énoncées : **L'agriculture et l'industrie agroalimentaire** Compte tenu du caractère rural de la plupart des économies des pays membres, l'utilisation et la gestion durable des ressources naturelles de la région, que

ce soit la terre, l'eau ou les ressources énergétiques représente un enjeu majeur pour tous les pays de l'Organisation. **Un effort particulier pour le développement et la promotion d'une culture entrepreneuriale** La présidence turque a affirmé également son souhait de concentrer les efforts sur le développement des Petites et Moyennes Entreprises et le développement de l'entrepreneuriat chez les populations les plus vulnérables telles que les jeunes, les femmes, les réfugiés, afin de libérer ce fort potentiel largement inexploité dans la région. Ahmet Yıldız a ainsi annoncé la mise en place d'un *Workshop* spécial et de sessions de formation dans ce domaine **Le développement d'une véritable économie du savoir au sein de la zone** À l'heure où la « performance économique » des pays dépend de plus en plus du savoir, de l'éducation, de l'information et de la technologie, le Président souhaite encourager plus que jamais la poursuite des efforts pour créer une véritable économie du savoir, en encourageant les innovations scientifiques, l'échange de bonnes pratiques particulièrement dans les domaines scientifiques, technologiques et mathématiques. **Davantage de coopération dans le secteur touristique** Le renforcement de la coopération dans ce secteur stratégique pour la zone participera également d'un effort commun de l'ensemble des membres. La Turquie, qui bénéficie d'une grande expérience dans le domaine, proposera des programmes de formation aux différents États membres dans le cadre d'accords multilatéraux.

* Sabine Schwartzmann

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuilaturquie.com

Jérusalem, la ville trois fois sainte

Que rêver de plus mythique à Noël qu'un séjour au cœur de la vieille ville de Jérusalem ? C'est ce que nous avons entrepris en famille en séjournant quatre jours au couvent de l'Ecce Homo tenu par la communauté des Sœurs de Sion (lieu présumé où le Christ serait comparu devant Pilate avant d'être crucifié), sur la célèbre Via Dolorosa, à deux pas du Dôme du Rocher.

« Jérusalem » signifie en hébreu « la paix apparaitra », un comble quand on regarde son histoire ! Pourtant, la ville et son site n'avaient rien à offrir à priori : entourée des collines arides du désert de Judée, à quelque huit cents mètres d'altitude, à plus de cinquante kilomètres de la mer Méditerranée, dépourvue de ressources naturelles... Alors pourquoi a-t-elle suscité tant de convoitises ? En raison de son caractère sacré pour les croyants des trois grandes religions monothéistes...



Tout commence vers l'an 1000 avant notre ère, à l'époque du règne du roi David qui consacre Jérusalem capitale du royaume d'Israël en y rapportant l'arche d'alliance contenant les Tables de la Loi. Puis le roi Salomon, son fils, entreprit d'y faire construire un temple à l'endroit où Abraham, prêt à immoler son fils Isaac, aurait scellé son alliance avec Dieu.

Aujourd'hui, il ne reste plus rien du temple de Salomon si ce n'est le rocher sur lequel il était construit et sur lequel les musulmans ont fait construire leur dôme. C'est la raison pour laquelle cet emplacement est tant convoité par les juifs. Cependant, les juifs pratiquants se recueillent aujourd'hui devant le « kotel », le mur occidental de l'esplanade du Temple communément appelé Mur des Lamentations, situé juste à côté du dôme du rocher.

1000 ans plus tard, après la mort du Christ à Jérusalem, les chrétiens ont afflué également vers la ville sainte pour se recueillir sur le lieu de sa passion, de sa crucifixion et de son tombeau.

Enfin, Jérusalem devint également un lieu sacré pour les musulmans puisque Mahomet se serait rendu à la mosquée Al Aqsa à Jérusalem depuis la Mecque sur un cheval ailé, avant de s'envoler au paradis.

Jérusalem représente ainsi la troisième ville sainte des musulmans après La Mecque et Médine. C'est au VIIe siècle que les califes omeyyades édifièrent le Dôme du Rocher, un mausolée - et non une mosquée - sur l'ancien emplacement du Temple de Salomon.

Aujourd'hui, dans les ruelles et les souks de la vieille ville, juifs, chrétiens et musulmans se côtoient donc sur une surface de 1 km², ayant fait l'objet d'un savant partage entre les différentes communautés religieuses.

Cette cohabitation confère à la ville sainte une ambiance très particulière et éminemment spirituelle, mais sur fond de tension entre communautés, palpable à travers la présence policière à chaque coin de ruelle.

Retour sur ces quelques jours hors du temps :

Arrivés de nuit, nous sommes éblouis par la beauté des remparts éclairés, construits par Soliman le Magnifique. En effet, l'actuelle vieille ville date de la période ottomane de 1517 à 1917. Plusieurs fontaines ottomanes disséminées à travers la ville nous rappellent d'ailleurs celles d'Istanbul.

Le quartier juif et l'embrasement du mur occidental pendant Hanoukka

Nous commençons notre découverte de la ville par son quartier juif et une balade dans le Cardo, la rue principale de l'époque romaine, encore très commerçante aujourd'hui.

En ce jour de Shabbat, les bar-mitsvah égayent Jérusalem. Les pavés sont d'un coup plus vibrants, les familles dansent au son des musiciens les accompagnant avec entrain...

Nous passons devant l'incontournable synagogue de la Hourva, symbole du quartier juif. Puis nous visitons la synagogue sépharade Yohanan ben Zakkai, accompagnés par une guide juive qui nous introduit aux différentes fêtes juives et notamment celle de Hanoukka (fête des Lumières) célébrée en 2016 à partir du 24 décembre.

Au IIe siècle av. J.-C., les Grecs avaient profané le temple de Jérusalem en voulant imposer leurs rites païens, mais les juifs parvinrent à les chasser et ils restaurèrent le Temple. Lorsqu'ils voulurent rallumer le chandelier à huit branches (la Menorah), ils s'aperçurent qu'ils n'avaient qu'une seule fiole d'huile sainte. Il fallut huit jours pour en préparer d'autres, mais miraculeusement la petite quantité d'huile suffit pour maintenir le chandelier allumé toute la semaine, si bien que la lumière ne s'éteignit pas. Hanoukka est donc la commémoration de cette victoire de la « lumière spirituelle ». À cette occasion, les foyers juifs allument chaque soir, pendant huit jours, une bougie supplémentaire du chandelier à huit branches.

Nous avons la chance de pouvoir vivre cette célébration d'Hanoukka devant le mur occidental. Arrivés à la nuit tombée, après nous être séparés, hommes et femmes, nous nous approchons du mur pour contempler religieusement les juifs qui se recueillent devant le mur et glissent leurs prières et leurs vœux dans les interstices



des pierres ; puis, à 17 heures, l'orchestre commence, une grande liesse embrase la place et trois rabbins allument la première bougie du chandelier. Tout le monde se met à danser y compris les policiers avec leur kalachnikov, dans une atmosphère bon enfant. Une expérience fantastique !

Finalement, quelques heures après, nous participons à la messe de Noël à Bethléem !

Le quartier chrétien

Nous poursuivons notre découverte de la ville par la visite du quartier chrétien, en suivant les pas de Jésus sur la Via Dolorosa, depuis le lieu de sa condamnation jusqu'à sa crucifixion sur le Mont Golgotha, au Saint Sépulcre.

L'Église du Saint Sépulcre fut construite sur les lieux présumés du Calvaire, le Mont Golgotha, à partir de l'an 326, par l'empereur Constantin poussé par sa mère Héléne, lors de la période byzantine.

À l'intérieur, nous sommes saisis par l'aménagement de l'espace partagé entre six églises chrétiennes à travers des chapelles aux ornements très disparates. Nous découvrons en outre que, pour éviter toute difficulté entre les différentes églises, la surveillance de la porte d'entrée est assurée... par une famille musulmane !

En pénétrant dans l'église, nous sommes frappés par la ferveur des pèlerins qui caressent et oignent la pierre de l'Onction (symbolisant le lieu où le corps du Christ aurait été déposé).

Quant au Mont Golgotha (« crâne » en araméen), il en reste une roche abritée dans une chapelle tenue par les Orthodoxes que les fidèles viennent toucher à travers un petit orifice aménagé à cet effet.

L'église abrite enfin, dans une rotonde entourée d'un cercle de 12 colonnes de marbre, la tombe symbolique du Christ « l'Anastasis » (qui signifie « résurrection » en grec) où les fidèles attendent patiemment de venir se recueillir.

La visite de cette église ne nous laisse pas sans émotion...

Pour parfaire notre pèlerinage, nous

poussons la visite en dehors de murs de la vieille ville jusqu'au Mont des Oliviers et l'église de Gethsémani d'où le panorama est à couper le souffle.

Puis nous montons au Mont Sion pour nous arrêter au Cénacle (lieu du dernier repas de Jésus et de la Pentecôte), à l'église de la Dormition de la vierge et enfin à l'église de Saint-Pierre en Gallicante. Ce lieu saint moins connu nous a particulièrement touchés. On s'y recueille dans une grotte, lieu présumé où le Christ aurait passé sa dernière nuit seul emprisonné.

Le quartier musulman et l'esplanade des mosquées ou Mont du Temple

Enfin, nous terminons notre périple par la visite du quartier musulman. Depuis la seconde Intifada, l'entrée dans le mausolée est interdite aux non-musulmans, mais nous avons pu pénétrer sur l'esplanade tôt le matin en empruntant une passerelle qui monte au-dessus du Mur des Lamentations.

Nous sommes subjugués par la beauté des lieux : le dôme majestueux recouvert d'une magnifique coupole dorée et de mosaïques turquoise aux motifs géométriques et floraux, la grande esplanade bordée de fontaines, de jardins, et d'élégants portiques offrant à l'ensemble une belle perspective architecturale. Au lever du jour, c'est un véritable havre de paix, empreint d'une grande sérénité.

Proche de la mosquée Al Aqsa (dont l'entrée est interdite aux non-musulmans), le Dôme abrite un sanctuaire protégeant le célèbre rocher sacré d'où Mahomet se serait monté au Ciel.

Ce voyage à Jérusalem restera une expérience fondatrice : comment ne pas être saisi par le poids de l'Histoire de cette Terre où la beauté se mêle au tragique et par son immense héritage spirituel ?

Nous avons eu la chance de découvrir la ville sainte pendant une période apaisée. Nous revenons conquis par sa douceur, son bouillonnement, l'allégresse du quartier juif et malgré tout ce qu'on pourrait penser sa paix (certes fragile), chacun vivant sa religion librement, en musique ou en prière.

Une ville à nulle autre pareille à voir une fois dans sa vie.

* Sabine Schwartzmann

Aujourd'hui
la Turquie

Édité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0718 I 89645 • www.aujourdhuiturquie.com • alaturque@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. 59 İstanbul • Tél. 0 216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif Dizadji • Sorumlu Yazışleri Müdürü : Ahmet Altunbaş • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türek, Aramis

Kalay, Berk Mansur Delipinar, Celal Bıyıklıoğlu, Daniel Latif, Derya Adıgüzel, Doğan Sumar, Eren Paykal, Ersin Üçkardeş, Ezgi Biçer, Hugues Richard, İnci Kara, Kasım Zoto, Kenan Avci, Kemal Belgin, Mehmet Erbak, Merve Şahin, Nami Başer, Nolwenn Allano, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sırma Parman • Publicité et la communication : Bizimavrupa / CVMag • Conception : Ersin Üçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Yıkılmazlar Basın Yayın Ltd. Şti. Evren Mah. Gülbahar Cad. No: 62/C Güneşli • Distribution : NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Bıyıklıoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

altinfos@gmail.com

Québec aux couleurs du Carnaval

En ce mois de février, la ville de Québec organise le plus grand carnaval d'hiver du monde. Cette tradition annuelle est le grand rendez-vous de l'hiver de la province francophone du Canada. Un intermède de deux semaines au long hiver durant lequel la capitale nationale se dote de nombreuses activités qui font le bonheur de tous.

Il n'y a pas de débat qui tienne, du 27 janvier au 12 février, Québec sera véritablement la capitale mondiale de la neige puisque c'est dans cette magnifique ville que le plus grand carnaval hivernal au monde a lieu. Le Carnaval de Québec est une véritable tradition et un événement à ne manquer sous aucun prétexte. L'origine du Carnaval remonte à la Nouvelle-France. En effet, c'est à cette époque qu'est née la tradition d'organiser des festivités avant le carême. Mais, c'est en 1954 que cet événement est devenu une véritable tradition structurée et organisée.



Pour le 63^e Carnaval de Québec, le programme de ces deux semaines est on ne peut plus riche. La culture, le sport et les activités familiales sont florissants et placés au cœur des festivités.

Cette année, c'est avec un grand bonheur que nous retournerons visiter le palais du Bonhomme Carnaval, conçu avec pas moins de 2.000 blocs de glace, illuminé de mille et une couleurs et situé en face du Parlement paré de ses magnifiques décorations. C'est en effet un passage incontournable puisque c'est la demeure du Bonhomme Carnaval, la mascotte de l'événement, qui reçoit chaque année les « clés de la ville » et qui, avec l'aide de ses duchesses soigneusement sélectionnées, fait tout pour que petits et grands passent un moment enchanteur. On le croisera à tous les coins de rue durant ces deux semaines tout comme les ceintures bariolées du Carnaval qui seront accompagnées par le bruit parfois incessant des trompettes du Carnaval. Celui qui est le roi des cérémonies d'ouverture et de fermeture du Carnaval sera aussi la star des différents défilés de chars emblématiques et illuminés, mais aussi de fanfares ou encore d'acrobates et d'artistes s'adonnant à des démonstrations pyrotechniques qui font briller les yeux des milliers de festivaliers qui y assistent chaque année.

En outre, l'Effigie de Bonhomme permet à un prix modique de participer à de nombreuses activités sur les grands sites répartis dans plusieurs quartiers de la ville et réservés aux animations de ce carnaval hivernal unique au monde. Rendez-vous aux plaines d'Abraham où les glissades en bouée vous procureront des

sensations uniques avant de vous lancer sur des patins à glace ou sur des skis, de profiter d'une promenade en calèche ou en chien de traîneaux et de plonger dans un jacuzzi pour mieux pouvoir plonger par la suite dans la neige alors que les températures oscillent souvent aux alentours des - 20°C. C'est aussi ici que vous pourrez admirer les multiples et imposantes sculptures érigées pour l'International de sculpture sur neige, un concours qui a débuté en 1973 durant lequel des équipes du monde entier s'affrontent.

Deux activités sont incontournables et impressionnantes : la course de derby, mais aussi – et peut-être surtout – la course de canots sur glace. Si la première course se compose d'obstacles dans la neige que franchissent des chevaux attelés, la seconde est une activité sportive extrême qui met à rude épreuve les plus courageux d'entre nous qui se lancent en équipe à bord de grands canots pour traverser à plusieurs reprises le Saint-Laurent, aux trois quarts pris dans les glaces. Une épopée de 3,2 km sur le fleuve afin de relier la rive de Québec à la rive de Lévis. Cette course est si impressionnante qu'elle attire tous les ans des dizaines de milliers de touristes et festivaliers.

Le Carnaval, c'est aussi l'occasion de découvrir la gastronomie québécoise. Elle réchauffera les téméraires qui n'hésiteront pas à affronter les grands froids de février. Les enfants, après avoir couru sur les plaines d'Abraham, glissé sur la neige ou assisté aux défilés du Carnaval, reprendront des forces autour d'un chocolat chaud en dégustant les fameuses queues de Castor, de délicieux beignets à la forme de la partie de cet animal symbolique du Canada qui sont nappés de chocolat, de sucre, ou encore de pommes et de sirop d'érable. Quant aux parents, ils ne pourront pas échapper – à leur plus grand bonheur – à la traditionnelle boisson du Carnaval : l'alcool de Caribou, qui n'est autre qu'un mélange de Brandy, de Porto, de Sherry et de Vodka que l'on déguste chaud accoudé aux bars éphémères faits de glace sculptée.



L'organisation et la présentation du Carnaval représentent un travail titanesque qui mobilise tous les ans des milliers de bénévoles. Mais, l'effort en vaut la peine puisque les retombées économiques et touristiques sont énormes. Tous les ans, c'est environ 48 millions de dollars qui sont générés grâce aux milliers de festivaliers – en 2008, ils étaient près d'un million. Ainsi, le Carnaval de Québec se retrouve tout naturellement au troisième rang des plus prestigieux carnivals du monde en terme de participation et cette place, derrière le Carnaval de Rio et de La Nouvelle-Orléans, est amplement méritée.

* Camille Saulas

Les artistes chinois émergents à découvrir



Une autre année s'est écoulée et le monde artistique est toujours étonné de l'art contemporain chinois. Après la fin de la Révolution culturelle, autour de 1979, les artistes chinois ont saisi la chance de s'ouvrir au monde. Depuis, on observe que l'art contemporain chinois est exposé au monde artistique occidental, qui l'a aussi influencé et transformé. Par la suite, une profusion de styles et de tendances expérimentales est apparue. Ceci s'illustre notamment par le mouvement fondamental de l'art contemporain chinois Xing Xing (*The Stars Art Group*), y compris Ai Wei Wei, à la fin des années 1970. À la même époque, le groupe Xiamen Dada a créé des œuvres énigmatiques pour renverser et critiquer la logique de modernisation. En général, les avant-gardistes de l'art moderne/contemporain chinois avaient la tâche d'éclairer le peuple chinois et de se battre pour la réforme sociale et la liberté. En critiquant l'idéologie dominante qui a supprimé l'individualité, les artistes chinois ont créé un nouvel art fondamentalement politique.

Même si l'échec du mouvement démocratique et la montée rapide et inattendue de la culture de masse ont effectivement changé le style de l'art contemporain en Chine, les artistes du pays ont continué à retenir l'attention des marchands d'art. Les maîtres chinois d'art tels Ai Weiwei, Zhang Huan, Cai Guo-Qiang, ou encore Gu Wenda et Xu Bing, suscitent l'engouement, tandis que certains jeunes artistes chinois deviennent de plus en plus populaires. Alors, jetons un coup d'œil à ces artistes chinois émergents à découvrir.

Née en 1983, à Chongqing, Guan Xiao est une artiste qui suscite la curiosité en juxtaposant le primitif et l'ancien à tout ce qui est high-tech et provient du futur. Même si Guan n'aime pas le nom du mouvement, elle est considérée comme un membre notable du *post-internet art*. En utilisant différents moyens d'installation - sculpture et vidéo -, l'artiste veut souligner les ressemblances entre les cultures et les civilisations qui paraissent à première vue contradictoires.

À l'âge de 33 ans, Yu Honglei crée des œuvres d'art inattendues et surprenantes. L'exposition personnelle de Yu à la galerie Antenna Space, à Shanghai, "Fat Mouse" était notamment la première saillie de sa carrière artistique. Dépourvus de théorie, les *artworks* de Yu ne ressemblent en rien à ceux des autres artistes chinois puisqu'en Chine la création artistique est souvent liée à la critique de la tradition et des institutions politiques. Basé à Beijing, Xu Qu, qui met à part la différence entre peinture et sculpture, est connu pour son approche multiforme et unique. L'année dernière, Xu a participé à l'exposition majeure de la Fondation Louis Vuitton à Paris, "Bentu". En explorant une vaste gamme de supports - peintures, vidéos, sculptures et installations -, l'artiste utilise professionnellement les couleurs et joue avec la lumière.

La vidéo prend de plus en plus d'importance dans le monde de l'art et, malgré son jeune âge, Cheng Ran est déjà devenu un nom connu dans ce domaine. Sa première exposition personnelle aux États-Unis fut un grand succès au New Museum. Ses œuvres ont été représentées dans de nombreuses biennales et expositions groupées, y compris la 14^e Biennale d'Istanbul.

Selon *Artsy* (la célèbre plateforme en ligne dédiée à l'art), Cui Jie se trouve parmi les artistes émergents à surveiller en 2017. Les peintures de Cui sont basées sur son étude continue du paysage architectural et l'on peut affirmer qu'elle suit une méthodologie de la création tout à fait moderniste pour ses sculptures.

* Sirma Parman

Feyhaman Duran à l'honneur au musée Sakıp Sabancı: "Feyhaman Duran: Between Two Worlds"

Le musée Sakıp Sabancı vous invite à célébrer son 15^e anniversaire avec une exposition remarquable. Du 12 janvier à 30 juillet, le musée présente l'une des figures emblématiques de la *Génération 1914*, le peintre on ne peut plus connu en Turquie : Feyhaman Duran. Largement considéré comme l'initiateur du portrait dans l'histoire de l'art turque, Duran est aussi célèbre pour ses paysages et ses natures mortes. Cette exposition complète nous en apprendra davantage sur la vie du peintre et également sur la transition intéressante de l'Empire ottoman à la République.

Depuis quinze ans, le musée Sakıp Sabancı accueille des expositions remarquables telles que "ZERO", "Joan Mirò: Women, Birds, Stars", "Monet's Garden" et "Picasso



in Istanbul". En effet, pour célébrer son 15^e anniversaire, le musée a choisi d'affirmer les valeurs artistiques mondiales. Ne ratez pas cette exposition unique qui dévoile les côtés méconnus de Duran.

Marie-Christine Barrault, la lecture de textes : « un rêve de petite fille »



Le 17 janvier, le lycée Notre Dame de Sion accueillait pour la quatrième fois la célèbre actrice Marie-Christine Barrault et le pianiste et compositeur Franck Ciup pour leur spectacle musical et théâtral « **Le Vieil Homme et la Mer** » construit autour d'extraits choisis du célèbre roman d'**Ernest Hemingway**.

À l'origine, c'est Franck Ciup, qui collaborait déjà avec le lycée Notre Dame de Sion dans le cadre du concours international de piano, qui a sollicité Marie Christine Barrault afin de monter un spectacle autour de Sœur Emmanuelle. Ce projet accepté immédiatement par la comédienne en a appelé d'autres, tel que

« **Vol de nuit** » construit autour de différents textes d'Antoine de **Saint-Exupéry** et « **L'amour de lire** » réalisé à partir de textes de **Christian Bobin**.

Pour Marie Christine Barrault, la passion de la lecture est très ancienne. Dès son plus jeune âge, elle passait des heures à dévorer des textes aussi variés soient-ils. « *La raison pour laquelle je suis devenue actrice, c'est que j'ai toujours aimé et lu des textes magnifiques et je voulais les faire entendre !* » À l'âge de 12 ans déjà, la comédienne se proposait toujours pour lire à voix haute « *rêvant de faire vibrer la classe* ».

Ce n'est que depuis une quinzaine d'années qu'elle réalise des spectacles littéraires en musique.

Une véritableoureuse de la musique
Marie Christine Barrault n'est pas seulement comédienne, « *c'est également une véritableoureuse de la musique* », ajoute Franck Ciup.

« *J'avais beaucoup de musiciens dans ma famille, ma mère et ma sœur étaient pianistes, mais je n'ai jamais voulu toucher au piano, c'était psychanalytique !* »

Cependant, l'actrice a suivi des cours de chant pendant plus de 30 ans afin de travailler sa voix. « *À une époque, j'avais trois heures de cours par semaine et une heure de vocalise par jour !* » confie la co-

médienne. « *J'ai compris qu'au théâtre, tout passait par la voix.* »

C'est cette longue expérience qui a permis à Marie Christine Barrault d'être aujourd'hui en parfaite harmonie avec les musiciens.

Quand la musique dialogue avec les mots ...

L'idée de monter des spectacles littéraires musicaux est née de l'initiative de musiciens qui sont venus proposer ce projet à la comédienne. Cette dernière s'est essayée à l'exercice, cherchant à extraire des textes « *la partition musicale* », de manière à construire « *une seule et même partition avec le musicien* » conférant au spectacle une parfaite unité.

La création de ces spectacles peut suivre des processus différents : tantôt, le texte est choisi par la comédienne qui sollicite ensuite un musicien pour mettre le texte en musique, tantôt le spectacle est construit à partir de la musique, comme le spectacle avec Denis Pascal interprétant Chopin, et la comédienne recherche alors des textes pour l'illustrer.

Parfois, comédienne et musicien s'accordent sur un thème, comme le Voyage (tel que le spectacle « *Au-delà de l'horizon* »), chacun se retrouvant au service du thème choisi. S'agissant de son dernier spectacle « *Le*

vieil homme et la mer », c'est Marie Christine Barrault qui a d'abord choisi le texte et a soigneusement sélectionné les extraits avant de les assembler. Puis Franck Ciup a proposé sa propre composition. « *Je voulais absolument que la musique lui plaise, c'est essentiel !* » précise Franck. Enfin, il y a eu ensuite un long travail de collaboration : « *on a tout ajusté, note par note* », précise la comédienne.

La complicité avec le musicien est essentielle : « *J'ai connu des expériences vraiment douloureuses face à des musiciens qui n'étaient pas prêts à faire ce travail d'écoute du texte et d'ajustement le plus précis, c'est tellement dommage !* » confie l'artiste.

Un travail comparable au montage d'un film

La création d'un spectacle représente un travail colossal comparable au montage d'un film.

Mais c'est précisément ce qui passionne la comédienne, car c'est là où la liberté s'exerce pleinement : « *je façonne mon texte !* »

La comédienne connaît bien la Turquie, où elle a participé à plusieurs croisières musicales. Interrogée au sujet d'Istanbul, elle avoue adorer cette ville « *tellement excitante, où ça foisonne et qui offre tout !* »

* **Propos recueillis par Mireille Sadège et Sabine Schwartzmann**

Dilek Céline Sariali allie dans sa collection prête à porter le chic français et l'art ottoman

L'Agence-atelier X Paris Istanbul, d'abord spécialiste de la fabrication de vêtements en cuir, peaux lainées et cuir-textile haut de gamme, est établie en Turquie depuis trois ans. L'entreprise collabore avec différentes marques de luxe françaises et se définit également comme un incubateur de talents et de nouveaux produits. L'idée est de partir, à chaque fois, sur de nouveaux produits en cuirs ou en textiles, mais résolument haut de gamme ou conceptuels, et de travailler avec de jeunes créateurs. C'est ainsi qu'elle accueille les artistes en résidence pour un travail de prototypage et de collection. Nous avons été reçus par France d'Audeteau, Ali Bisgin et Lineda Amara, communicante en relations publiques, dans leur atelier spécialisé dans le développement de produits et le montage de collections, situé à Zeytinburnu, pour interviewer l'artiste franco-turque en résidence Dilek Céline Sariali. Rencontre

Comment êtes-vous devenue styliste de mode ?

Je dessine depuis toujours. Ayant grandi avec une mère céramiste, j'ai baigné dans

l'art ottoman et les motifs iznik depuis mon enfance. Mais j'ai d'abord marché dans les pas de mon père en travaillant dans la restauration et, par la suite, en ayant mon propre restaurant. C'était une manière de lui rendre hommage. Il y a quelques années, ma mère est tombée sur de vieux dessins et a fait renaître en moi cette passion. J'ai donc recommencé à dessiner. Mais le déclic est véritablement venu le jour où ma fille m'a simplement demandé "maman, pourquoi tu n'es pas styliste ?" J'ai alors compris qu'il était temps de faire ce qui me tenait vraiment à cœur. Encouragé par mes proches, j'ai donc créé cette première collection en alliant mes deux cultures : un métissage de l'art ottoman à travers un motif iznik et du chic « à la française » à travers des coupes modernes et féminines. C'est aussi une manière de rendre hommage aux femmes en leur offrant des tenues faciles à porter malgré nos petits complexes. Au travers de cette collection, j'ai voulu montrer également toute la beauté, l'art et l'histoire de la Turquie.

Quand on est débutant, comment démarre-t-on ?

La première étape c'est d'y croire, d'être passionné et de se donner les moyens d'y arriver. Les échecs sont nombreux, mais chacune de ces épreuves constitue un apprentissage et une manière de se rapprocher du but fixé.

Qu'est-ce que vous apporte votre collaboration avec X Paris Istanbul ?

Ce que j'ai trouvé chez XP est unique. Au-delà de leur professionnalisme et de leur compréhension artistique, il y a une dimension humaine. J'avais besoin d'être

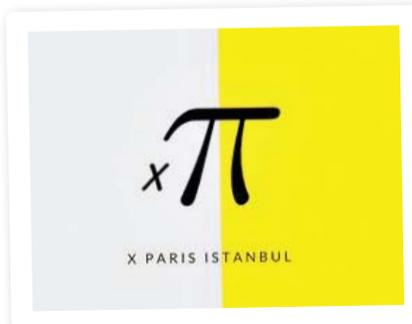


entouré de gens passionnés comme moi. Grâce à eux, j'ai pu monter une collection d'une quinzaine de pièces en totale harmonie et être prête pour deux défilés à Paris et Lille qui auront lieu courant mars.

Où avez-vous créé ces treize modèles ?

Ils ont été conçus avant mon arrivée à Istanbul. Mais grâce à France, j'ai pu améliorer certains détails, car elle a un œil d'expert sur certaines choses que je n'ai pas.

C'est une collaboration qui m'a été très bénéfique et cette dimension humaine fait toute la différence par rapport à un atelier. XP n'est pas un simple atelier, mais un lieu où l'on trouve conseil, savoir-faire et écoute.



Présentez-nous votre collection.

J'ai voulu que cette première collection soit emblématique, vous retrouverez donc le motif Iznik tout en subtilité dans chacun des modèles. Il existe également

un jeu de matières tel que des crêpes, des satins, des tissages, des broderies et du cuir.

En ce qui concerne les lignes, j'ai imaginé des épaulettes apparentes pour l'élégance et des coupes féminines et sensuelles, notamment avec des décolletés dans le dos. Le tout

est empli de subtilité et de discrétion...

Quels sont vos projets ?

Faire voyager ce métissage franco-turc à travers le monde !

* **Sophie Clément**





Les pianistes de Sion



Pianistes prodiges, Güher et Süher Pekinel : « La musique est notre souffle de vie »

(Suite de la page 1)

Son humanité, son ouverture d'esprit orientée vers l'aide aux autres nous ont très profondément marqués. Selon nous, cet artiste avec qui nous avons joué maintes fois en 30 ans nous a toujours soutenues.

Comment avez-vous commencé à collaborer avec Sir Colin Davis et Sir Neville Marriner ?

SP – Sir Colin Davis a toujours soutenu et dirigé English Chamber Orchestra. À l'occasion du 35e anniversaire de l'orchestre, nous étions invitées tout comme Sir Colin Davis voulait travailler aussi avec nous. Puis, nous avons réalisé une tournée en Espagne puis avons effectué avec lui divers programmes dans le cadre de nombreux concerts en Europe. Tant sa vision et sa personnalité, mais aussi son humanisme, nous ont toujours inspirés. Tout aussi comme Sir Colin Davis, Sir Neville Marriner était l'un des musiciens et chefs d'orchestre les plus éminents au monde. C'est avec ce musicien renommé - il a signé avec l'orchestre St Martin in the Fields plus de 600 CD et plus de 2.000 œuvres de renommée internationale - que nous avons enregistré, sur proposition de Warner Classics, les concertos de Mozart, Bruch et Mendelssohn avec The Philharmonia Orchestra à Londres. Travailler à ses côtés fut une expérience unique et très colorée.

Dans votre second DVD, intitulé "Bach Jazz", vous travaillez avec Jacques Loussier. Qu'avez-vous appris de votre amitié et de votre coopération pour votre musique ? Qu'a-t-il appris de vous en ce qui concerne sa propre démarche ?

SP – Nous avons été extrêmement touchées en entendant pour la première fois Jacques interpréter du Bach Goldberg Variations en Jazz. Pour nous, c'est un grand privilège de côtoyer Jacques. C'est un artiste très enrichissant qui vit en paix avec lui-même et qui a un grand sens de l'humour. Il est toujours ouvert aux nouveautés et constitue une grande source d'inspiration pour ses musiciens. Nous avons appris de lui comment une structure libre peut être intégrée dans ses limites internes, les détails du propre timbre et la richesse du jazz au piano, les détails de l'improvisation dans ses propres connexions avec la musique classique, les codes du *Timing*, ainsi que l'improvisation en jouant avec son trio; de fins détails relatifs au jazz.

GP – Les diverses questions que nous lui avons posées ont éveillé une nouvelle émotion en lui. Par la suite, il a commencé à adapter au jazz des œuvres classiques autres que du Bach (Debussy, Ravel, Schumann, Satie) et même à jouer des concertos de piano de Mozart avec des orchestres. C'est un bonheur de savoir que la musique classique est toujours présente dans son travail. On sait qu'il a étudié le piano avec Yves Nat au Conservatoire Supérieur National de Paris et a aussi composé plusieurs musiques de films bien connus. C'est extra-

ordinaire de savoir qu'avec Bach en Jazz Jacques Loussier a réussi à vendre neuf millions de CD.

Vous avez été un duo qui a toujours eu affaire au jazz, comme vos travaux avec Loussier et Leonard Bernstein. Par ailleurs, vous avez joué des morceaux de compositeurs possédant le timbre du jazz, tels que Stravinsky. Après ce répertoire, que vous a procuré de jouer les sonates de Brahms ? Surtout si l'on se dit de lui que c'est un compositeur "grave" ? Pouvez-vous nous expliquer comment vous considérez Brahms et votre expérience en ce qui le concerne ?

SP – Oui, le jazz a amené une toute nouvelle profondeur à notre expérience musicale ainsi qu'une "légèreté consciente".

GP – Le fait que Brahms ait travaillé avec un "besoin" structurel où transparaissent les couleurs de la tristesse et la mélancolie qui lui sont propres nous a profondément influencées depuis notre enfance. Il a un tempérament que nous n'avons toujours pas réussi à appréhender entièrement, mais qui nous entraîne avec lui. Son lyrisme est empli d'une pureté et d'une poésie proche de Schumann et de Schubert, mais aussi de Beethoven qu'il adorait. Le fait de se plonger dans son œuvre pleine de contradictions - comme sa vie - constitue à chaque fois une nouvelle source d'émotions. Ainsi, par "son intégrité structurelle", sa Sonate Op. 34b est l'une de ses œuvres les plus importantes et les plus difficiles pour deux pianos. Déjà, l'enregistrement pour Warner Classics sera présent dans notre dernier "Jubilee Box" de Arthaus avec huit CD et quatre DVD à partir d'octobre 2017. Nous allons aussi jouer tout un programme de récital de Mozart et Brahms lors d'une tournée en Asie avec les orchestres nationaux de Beijing, Shanghai, Séoul et Tokyo.

Vous avez commencé le projet "Jeunes musiciens sur les scènes du monde". Combien d'élèves avez-vous actuellement ? Quel est votre objectif quant à ce projet ?

GP – Nous avons commencé le projet "Jeunes musiciens sur les scènes du monde" en 2010 afin de donner aux jeunes musiciens les outils qu'on nous a accordés dans notre passé et pour transmettre notre expérience et nos connaissances internationales acquises en 45 ans de carrière. Au début de ce projet, les musiciens étudient tous dans les meilleurs Conservatoires d'Europe, surtout en Allemagne. Ils participent aux *Master Classes* des musiciens connus, mais également aux concours internationaux et reçoivent pendant leurs études des instruments du XVIII^e et XIX^e siècle et jouent particulièrement dans d'importants concerts que l'on organise pour eux. Aujourd'hui, ce projet est vivement soutenu par TÜPRAŞ grâce au profond attachement à l'art de la famille Koç et d'Ömer Koç. Les douze musiciens qui ont pris part à ce projet jusqu'à ce jour sont, avec la personnalité propre à cha-

cun, des artistes très doués que nous avons choisis dans des conservatoires de diverses villes de Turquie. Afin de remonter davantage le niveau, nous évaluons depuis l'an dernier également des musiciens turcs qui reçoivent une formation déjà à l'étranger. Le fait qu'un jeune artiste soit bien orienté intellectuellement quant à la diversité des cultures, mais aussi apprenne différentes langues est d'une grande importance surtout lorsqu'il commence sa carrière. Cela aura un effet déterminant sur son avenir professionnel.

SP – Notre but est de donner aux jeunes musiciens hors du commun la possibilité de développer et d'approfondir leur propre identité artistique et de leur permettre de se démarquer sur le plan international. En alliant notre expérience et nos connaissances concernant les processus de développement musicaux, nous avons conçu ce projet et l'avons systématisé afin que nos protégés puissent bénéficier de nos relations.

GP – Par ailleurs, depuis six ans, dans les concours internationaux prestigieux, nos jeunes musiciens se sont illustrés à diverses reprises en obtenant de nombreux prix, mais aussi en participant à des concerts et en faisant des enregistrements. Parmi eux, on peut évoquer Veriko Tcumburidze, né à Adana, qui a remporté le premier prix au "15. International Wieniawski Violon Competition", l'un des trois concours les plus importants au monde. Il a donc commencé sa carrière internationale en obtenant ce premier prix parmi 118 autres musiciens provenant du monde entier. Nous sommes aussi très fières du violoncelliste Dorukan Doruk qui, en 2016, a remporté le second prix du prestigieux concours international « Lutoslawski ». Nous ne pouvons pas non plus omettre de citer Doğa Altınok qui n'a que 17 ans et qui a déjà gagné plusieurs premiers prix, mais aussi Duygu Eliz Erkut, la première Turque à avoir été acceptée à l'Académie de La Skala et qui, après ses études, est devenue membre du ballet de la Skala. Nous sommes aussi très fières de la violoniste Elvin Hoxha et du pianiste Can Çakmur ainsi que de tous nos autres jeunes talents qui poursuivent leurs formations avec la même réussite.

Que pouvez-vous nous dire de votre projet, l'éducation musicale dans les collèges et lycées ?

SP – En 2006, nous avons fondé le « Département de Musique G&S Pekinel » au sein du lycée TEVİTÖL qui est devenu l'unique établissement turc dans lequel des jeunes ont la possibilité d'apprendre, dans le cadre d'un internat, un instrument de musique ainsi que l'histoire mondiale et le solfège. Les notes sont intégrées au système de curriculum vitae, ce qui permet à ces étudiants d'avoir plus de chances d'être admis et d'étudier en tant que boursier complet dans les meilleures universités internationales, en priorité dans les universités



américaines. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si depuis les cinq dernières années, les trois meilleurs élèves de l'école sont aussi les meilleurs du Département musical.

Nous désirons développer la connaissance musicale et artistique de la jeune génération. Dans cette école, les élèves sont choisis dans toute la Turquie en raison de leurs talents et de leurs capacités intellectuelles – nous demandons entre 130 et 140 de coefficient intellectuel. Avec des cours de qualité, nous leur donnons une base artistique répondant aux normes mondiales. Nous investissons ainsi dans les projets culturels de Turquie en en faisant des *CEO* de l'avenir, et nous encourageons également d'autres écoles dans ce sens.

Quel est votre but avec le "système Carl Orff" dans les écoles maternelles, votre troisième projet ?

GP – Ce projet que nous menons depuis 2010 dans le cadre d'un protocole avec le ministère de l'Éducation nationale est un pilier fondamental de l'éducation musicale. Le « Projet d'amélioration de l'éducation musicale en Anatolie », soutenu par le ministère, prévoit un changement radical de l'éducation musicale en Turquie, et ce, dès l'école maternelle. Avec la méthode mondialement appliquée "Orff-Schulwerk", on stimule chez les enfants leur capacité à produire grâce à leurs souvenirs et leur imagination. Alors qu'auparavant l'éducation musicale dans les écoles était une partie importante du programme d'études, désormais, elle n'est malheureusement mise en œuvre que dans quelques écoles. Notre objectif est de développer l'amour pour la musique, la sensibilisation à celle-ci afin d'établir, sur le long terme, un système éducatif épanouissant. Pour ça, Finansbank soutient vivement notre projet d'éducation.

SP – Ce projet est en effet soutenu par Finansbank. Nos éducateurs ont la possibilité d'être au cœur de cette éducation au Salzburg Akademie Mozarteum qui abrite pour un an nos éducateurs à l'Institut de Carl Orff. Fin 2017, les boursiers qui seront retournés en Turquie vont se rendre dans les villes d'Anatolie pour donner aux enseignantes des leçons de musique, expliquer tous les détails de l'approche Orff afin qu'à terme ils puissent donner aussi aux enfants des leçons en se basant sur celle-ci. Au fil des années, cette approche va atteindre des milliers d'enfants. Le tout permettra d'engendrer une génération à l'esprit critique, mais aussi plus sensible, plus sociable, plus vive et équilibrée. Par ailleurs, le second objectif du projet est d'intégrer l'approche Orff au programme des départements de musique des universités.

* Mireille Sadège et Camille Saulas

Agenda culturel Février 2017

Samedi 10 Février à 22h00 Salon IKSV
Assistez au concert du chanteur et compositeur californien Cass McCombs au Salon IKSV. Monté sur scène en divers endroits de grands festivals aux concerts privés, McCombs touche aux émotions avec sa musique poétique.

Lundi 13 Février à 20h00 CRR
Les deux prodiges du jazz nordique, Terje Rypdal et Ketil Bjørnstad, viendront à Istanbul pour se produire ensemble sur scène.

Mardi 14 Février à 20h30 İş Sanat
Un des plus connus ensemble de danse contemporaine, Larry Keigwin and Company, viendra à Istanbul pour une performance exceptionnelle. Fondé en 2003 par le danseur et chorégraphe Larry Keigwin, l'ensemble attire les attentions en raison de leur style théâtral.

Jeudi 16 Février à 18h30, deux vernissages et un récital de piano - Lycée Notre Dame de Sion
La soirée commencera à la Galerie NDS avec l'inauguration de l'exposition **Cartographie du sensible** de deux artistes contemporains **Mathias Poisson et Walid Farouk**.

Vous pourrez ensuite découvrir, dans la Grande Salle, l'exposition photographique **Écriture des Lumières**, une sélection de photos des lycées francophones d'Istanbul par Ferrante Ferranti. Et vous finirez la soirée par un **récital de piano à quatre mains**, par les pianistes **Olivier Moulin et Mikiko Gemba** dans la salle de spectacle du lycée.



Vendredi 17 Février à 20h30 İş Sanat
Retrouvez le baryton allemand Matthias Goerne, qui n'est autre qu'un vocaliste internationalement connu et un invité fréquent des plus grands festivals du monde, pour une nuit remplie de musique *bachienne*.

Samedi 18 Février à 21h00 Zorlu PSM
L'un des plus célèbres chanteurs de France et à la renommée mondiale, le talentueux Dany Brillant, montera sur scène le samedi 18 février. M. Brillant offre une soirée joyeuse à tous les amateurs de musique, avec un répertoire très varié, des rythmes méditerranéens aux chanceliers français.

Lundi 20 Février à 21h00 Zorlu PSM
Amateurs de la musique classique, retrouvez Chopin, Schumann, Mozart et Rachmaninov à la salle de concert de Zorlu PSM. Le pianiste croate Ivo Pogorelich viendra à Istanbul avec une sélection de pièces excellentes des compositeurs les plus estimés de piano.

Samedi 25 Février à 20h00 Duru Tiyatro
Venez redécouvrir la comédie *Les Deux Gentilshommes de Vérone* de William Shakespeare à Duru Tiyatro. Abordant les thèmes de l'amitié et de la fidélité, cette œuvre est considérée comme la première pièce de Shakespeare.

Troisième édition du Concours international de Piano d'Istanbul Orchestra'Sion Du 13 au 19 Novembre 2017



Après l'immense succès des deux précédentes éditions en 2013 et 2015, la troisième édition de ce grand concours est ouverte ! À une époque où il est impossible pour de jeunes pianistes de se faire connaître sans participer à de grands concours internationaux, ce concours vise aussi à constituer un tremplin pour de jeunes artistes talentueux, en les aidant à se lancer.

Yann de Lansalut, directeur du lycée, souhaite pour cette année une édition encore plus relevée que la précédente, pari difficile compte tenu de l'excellence des candidats lors de la dernière édition.

Un Jury éclectique destiné à porter ce concours sur tous les continents

Les candidats seront départagés par un jury présidé par **Vahan Mardirossian**, chef d'orchestre et pianiste, élargi cette année à de nouveaux continents par la présence de **Frédéric Chiu** (Américain) et **Tamayo Ikeda** (Japonaise), et comptant bien sûr, à nouveau, des pianistes turcs : **Gülsin Onay** et **Emre Sen** et français : **Pierre Reach**.

Notons également la présence cette année d'un membre du jury particulier : **Jean-Yves Clément**, fin connaisseur de la musique, directeur de plusieurs festivals, présentateur de concerts et dont l'aide sera précieuse pour sélectionner les talents.

Le Comité d'organisation du Concours s'appuiera enfin sur l'expertise de **Franck Ciup**, pianiste-compositeur, membre du jury du concours 2013, animateur et Président du Jury des élèves.

Dimension éducative

Ce concours représente pour le lycée un enjeu éducatif important puisque les lycéens y seront pleinement associés en constituant leur propre jury encadré par Franck Ciup. Comme lors de la précédente édition, ils éliront ainsi leur propre gagnant. L'expérience promet d'être à la fois riche pour les élèves et pour les organisateurs du concours qui pourront ainsi sentir le regard que les jeunes portent actuellement sur les artistes.

Une opportunité tant pour les candidats que pour l'Orchestra Sion

Lors de la Finale du Concours, les finalistes seront accompagnés par l'orchestre du Lycée Notre Dame de Sion : Orchestra'Sion.

Fondé avec le soutien du Lycée Notre Dame de Sion et sous l'égide de son chef permanent **Orçun Orçunsel**, l'orchestre donne des concerts depuis 2008.

Orchestre de chambre ou orchestre symphonique selon les programmes, il est composé de jeunes musiciens profession-

nels turcs de grand talent.

Ainsi, Orçun Orçunsel voit dans ce concours une formidable opportunité pour les candidats de se former en jouant au sein d'un grand orchestre. « *Jouer remarquablement d'un instrument en soliste ne suffit pas et il n'est pas toujours facile de jouer avec un orchestre* », confie le chef d'orchestre.

Pour l'Orchestra'Sion, ce concours constitue aussi une opportunité formidable d'ouverture internationale en permettant à ses musiciens de s'associer à de jeunes pianistes de tous les horizons.



Déroulement du Concours

Le concours est ouvert à tous les jeunes pianistes nés après 1975, s'inscrivant dans la démarche d'une pratique artistique de haut niveau et se destinant à une carrière de soliste.

Les candidats seront d'abord présélectionnés sur DVD ou fichier audiovisuel jusqu'à la première semaine de juin. Les épreuves se dérouleront ensuite dans la salle de concert du Lycée Notre Dame de Sion, du 13 au 19 novembre 2017. Le concours comportera quatre épreuves publiques, variées, dont un récital libre et une œuvre obligatoire de musique contemporaine postérieure à 1950.

Le choix du musicien « le plus accompli »

Monsieur Vahan Mardirossian a précisé que les candidats ne seraient pas sélectionnés uniquement sur leur technique instrumentale, mais également pour leur talent artistique global incluant leur poésie, leur musicalité, de manière à élire le musicien « *le plus accompli, celui qu'on aimerait voir demain sur la scène internationale* ». Le jury sera donc attentif aux artistes « *qui ont quelque chose à dire et qui ont vécu l'œuvre jouée* ».

Cette troisième édition semble ainsi parfaitement bien orchestrée, un rendez-vous musical à ne pas manquer !

* Sabine Schwartzmann

Le moulin emblématique de la ville des amoureux



voyage retraçant le Moulin Rouge dans une rétrospective d'antan avec des thématiques nombreuses comme les pirates, le cirque, l'amour et le rêve, entre autres. Les plus belles danseuses du monde sont réunies, arborant des costumes sur mesure faits main, jusqu'aux performances acrobatiques de cabaret, tout est réuni pour vous faire pénétrer dans le moulin emblématique de la ville des amoureux.

* Daniel Latif
Crédits photos : S.Bertrand, Habas-Smadja, S.Franzese



Tapis rouge et ambiance feutrée, voilà de quoi trancher avec l'agitation qui règne sur le boulevard de Clichy. Une fois les portes franchies, c'est un autre monde, une autre époque. Bienvenue dans le plus célèbre cabaret, haut lieu de la fête parisienne, mondialement connu grâce à son French Cancan. C'est dans une salle au décor Belle Époque aux authentiques fresques murales, aux colonnes Morris avec les affiches originales des artistes qui se sont produits sur la scène de ce cabaret mythique. Rideau. Et c'est parti pour la revue "Féerie" avec 60 artistes pour un spectacle de plumes, strass et paillettes, décors somptueux et musiques originales. Un show qui transporte le public dans un